

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50
ETRANGER 50.- 25.- 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 50 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE (Rédaction 13.75
Administration et Annonces 87)
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
Minimum par annonce » 2.-

Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)

RÉCLAME » 1.-

Vers la chute des canons?

Marchons-nous vers la paix ?
Va-t-on forger des socs avec les canons ?
Le Noël humain approche-t-il vraiment ?
C'est l'angoissant problème de cette heure.
Depuis la guerre, nous sommes comme sur une
solfatère, comme au milieu des sables mouvants.
Ceux qui ont des yeux pour voir constatent
que la morale chancelle, que l'économie craque
de toutes parts, que la politique est incohérente.
Les plaisirs et les joies bruyantes, trop bruyan-
tes de notre époque de dancing cachent des
craintes instinctives.

Ah ! si on pouvait mettre fin à la guerre ! Si
on pouvait détruire les canons et les mitrailleu-
ses et les engins de guerre qui vont sous l'eau ou
dans les airs : comme reviendrait la confiance.

Mais ne dirait-on pas les hommes politiques
frappés de folie par quelque magicien ?

Un long débat se poursuit aux Chambres fédé-
rales concernant la réduction du budget militai-
re, de ce budget que des politiciens clair-
voyants supprimeraient totalement pour notre
plus grand avantage. Dix, vingt, trente orateurs
sont inscrits et s'efforcent tous de parler le lan-
gage lourd et empesté et circonspect et suspect
aussi des sages. C'est effrayant : des vieilles for-
mules creuses mille fois répétées, mais sans lien
aucun avec le problème suprême du moment, des
gestes de théâtre, des proclamations redundantes
et comiques sur la gloire du pays, la gloire du
drapeau, la gloire de notre armée. M. Scheurer,
en un discours grave, dit avec son éternel et in-
changeable sourire de charcutier satisfait, a pro-
clamé — avec les approbations non dissimulées
de M. le conseiller fédéral Motta — que la S. des
N. et les traités d'arbitrage conclus nous faisaient
du maintien de notre armée un devoir plus précis
encore qu'auparavant.

Et dans tout cela il y a un entêtement maladif,
un amour-propre presque enfantin, un aveugle-
ment étrange. Tous ces représentants du peuple
se butent contre des formules étroites que l'on
répète avec la même intelligence que montre le
Thibétain tournant son moulin à prières. Pas un
ne cherche à s'affranchir des mots désuets, des
conceptions périmées pour essayer d'embrasser
d'un coup d'œil l'Europe livrée aux affres d'une
crise politique et économique, pour mesurer dans
son ensemble la lutte qui se livre entre les puis-
sances de guerre et celles de paix, afin de savoir
de quel côté de la balance jeter nos forces mora-
les pour en favoriser le triomphe.

M. Scheurer croit parler en homme d'Etat en
disant qu'il faut se garder de l'optimisme de ceux
qui croient que Genève et Locarno ont apporté
des solutions, en disant que si tel ou tel homme
au pouvoir paraît être une garantie, rien ne
prouve qu'il sera debout encore demain. Tandis
qu'il montre une pareille méfiance, il fait montre
par contre d'une grande confiance dans les ver-
tus militaires de notre armée et laisse croire
qu'elle « pourrait » tenir tête à des armées me-
naçant nos frontières.

Ne lui demandez pas de mesurer par contre
quels seraient les effets économiques et politi-
ques d'une diminution de trente ou quarante ou
cinquante millions dans nos dépenses militaires,
il n'en dit mot, cela l'indiffère. La seule chose qui
le préoccupe, ce sont les dires de notre état-
major.

L'opinion publique pourtant s'éveille. Les der-
nières élections ont établi que le peuple ne raf-
fole pas de la prodigalité de nos colonels.

Les catholiques font mine de vouloir réagir.
M. Balestra lance un ballon de sonde : ramener le
budget 1926 à 85 millions en supprimant le cours
de landwehr, en retardant la mobilisation des re-
crues de 19 ans. Au côté des autres, cela paraît
courageux. Mais vite, le président de leur groupe,
M. Walther, a peur de lâcher les radicaux et
trouve une formule alanguie : renvoyer à 1927
cette réduction et modifier la loi sur l'organisa-
tion militaire. Ce n'est pas la première fois que
M. Walther se signale par ces manœuvres d'em-
bouteillage.

Vint enfin le communiste Bringolf, chargé de
nous donner une leçon : nous avons trahi, tu as
trahi, il a trahi, j'ai trahi, vous avez trahi, ils
ont trahi. C'est toute la philosophie simpliste
et bêbête de ce jeune donneur de leçons. Dieu,
ce qu'un ignorant peut être prétentieux ! Avec
quelle assurance ne dit-il pas que c'est en frap-
pant les vins fins qu'on restaurera les finances !
Avec quelle superbe ne dénonce-t-il pas — sans
rien savoir — que les socialistes ne sont plus
pour la suppression du budget militaire, mais se
contentent d'une réduction.

Avec les lois actuelles, on ne peut le suppri-
mer : on peut le réduire. Nous demandons le re-
voi pour obtenir le maximum de réduction sous
le régime des lois actuelles. Mais nous avons
déjà arrêté le texte d'une motion demandant les
révisions légales et constitutionnelles nécessaires
pour permettre la suppression. M. Bringolf trouve
probablement ce procédé très « petit bourgeois ».

Ne nous décourageons pas, ni devant l'entête-
ment des conservateurs bourgeois, ni devant la
fièvre tapageuse et stérile des communistes.

Continuons à frapper sur ce clou : la suppres-
sion de l'armée. Nous l'aurons. Les temps avan-
cent. Le peuple de plus en plus y adhère. Inten-
sifions la lutte.

Nous marchons vers la chute des canons !

E.-Paul GRABER.

EN RUSSIE La politique extérieure

Le discours de Staline au congrès des Soviets
à Moscou est un document très intéressant. Il
indique les préoccupations du gouvernement et
la couleur des lunettes avec lesquelles on voit
l'Europe de là-bas. On croit avoir tout dit en
constatant que ces lunettes sont rouges. Il y a
plus que cela. On sent profondément que les
Russes qui dirigent aujourd'hui les affaires de
leur pays considèrent celui-ci comme une grande
puissance encore plus peut-être que les hommes
d'Etat de l'époque tsariste.

Ils n'ont pas tort, car la Russie est plus que
jamais une grande puissance à l'heure qu'il est.
Son rôle est considérable dans le monde et, de
même que l'empire britannique tient à plusieurs
continents par les mers, la Russie couvre la moitié
de l'Asie et de l'Europe sur terre. Qu'elle soit
communiste ou tsariste ne change rien à cette
position de colosse intercontinental.

Voilà le premier élément de force à noter. Pas-
sons aux deux autres. Le communisme est le
moindre. Il y a sans doute une attraction pro-
fonde exercée par la grande expérience russe
sur les masses ouvrières de tous les pays, mais
elle est curieusement amoindrie par la maladres-
se incroyable de la propagande russe et la fatuité
des dirigeants de la Troisième Internationale, qui
ne rencontrent pas à l'étranger la sympathie que
savait éveiller la France révolutionnaire à la fin
du XVIII^e siècle. Le dernier livre de Trotzky
sur l'Angleterre montre combien la brutalité ma-
térialiste des chefs communistes les empêche de
comprendre le prolétariat anglais, en somme très
idéaliste, et combien la répugnance est grande
entre le point de vue d'un communiste russe,
même modéré, et celui d'un socialiste anglais,
même avancé. Un Lansbury paraît aux Russes
du dernier ridicule à cause de son bon cœur.

En retour, c'est la Troisième Internationale et
Zinovieff qui font éclater de rire un humoriste
comme Bernard Shaw, qui penche fortement vers
le communisme, mais qui rend les Russes res-
ponsables de l'arrestation des douze aussi bien
que de l'avènement des conservateurs au pouvoir

en Angleterre. « Il est piteux, écrit-il à la « Pra-
da », que des hommes intelligents comme Tchit-
chérine ou Rakowsky voient toute leur activité
à l'étranger sabotée par les âneries du Comintern
qui a fait plus de mal à la Russie et au commu-
nisme que jamais Raspoutine n'en fit à son pays.
Je ne demande pas aux Soviets de faire un trou
dans la glace de la Néva pour mettre ces gens au
chaud, mais de dissoudre cette bande et de trou-
ver à ses membres des emplois comme écrivains
de scénarios de cinéma et d'histoires pour enfants
au-dessous de quatorze ans. »

Non, la troisième et vraie puissance de la Rus-
sie à l'étranger, ce n'est pas ce comité papiste,
c'est le simple fait d'être l'ennemi déclaré des
puissances coloniales. Du coup, elle devient l'amie
des Riffains et des Druses contre la France, des
Egyptiens et des Turcs contre l'Angleterre, des
Chinois contre le Japon. Or, dans le monde ac-
tuel, nous assistons au réveil de toutes les na-
tions de l'Islâm d'une part et de l'Inde et de la
Chine de l'autre. La grande force de la Russie
est d'être du côté du soleil levant à l'heure im-
pressionnante de l'aurore.

On comprend très bien qu'elle soit consciente
de cette position unique et qu'elle hésite à l'af-
faiblir en entrant dans la Société des Nations,
où elle cesserait d'être un croque-mitaine redou-
té. C'est précisément ce qui rend la situation
générale si tragique. La S. D. N. reste avant tout
une entreprise européenne, où les puissances oc-
cidentales dominent encore. Pour devenir vrai-
ment mondiale et servir à quelque chose en Asie,
par exemple, il faut la collaboration de la Russie,
qui est indispensable, tout comme pour faire mé-
riter son nom au Pacifique, il faut la participa-
tion de l'Amérique.

Ces deux grands pays, qui symbolisent le capi-
talisme régnant d'un côté et son détronement de
l'autre, préfèrent encore se dresser comme deux
montagnes géantes et solitaires au-dessus de la
mer de brouillard sous laquelle nous lavons notre
pauvre linge en famille.

Edm. P.

Dans la brousse africaine Une chasse à l'éléphant au Cameroun

VI

J'ai enfin réussi à m'approcher de ma victime
qui git affaissée sur les genoux, inclinée sur la
gauche et soutenue par un tronc d'arbre qu'elle
a renversé dans sa chute.

Quelle pitié ! Dire que cette énorme masse
amorphe était le magnifique bronze que j'admi-
rais il y a quelques instants. Un filet de sang
jaillit rythmiquement à plus d'un mètre du trou
impercipable de mon projectile ; l'air contenu
dans les poumons s'échappe par la trompe avec
un bruit de clapet métallique, tandis que sous
le poids de la masse, les liquides internes s'écou-
lent par les orifices naturels.

Je suis honteux de moi-même et m'accuse de
manque de sang-froid.

Mon indigène, qui n'a jamais vu de près un
éléphant, reprend son geste familier quand il est
ému et tapote de sa main sa bouche ouverte
d'étonnement devant cette masse.

Je prends quelques mensurations qui confir-
ment mon impression première. Cet animal est
un mâle adulte, n'ayant pas atteint tout son dé-
veloppement, car ainsi que je l'ai dit précédem-
ment dans l'« Illustration » en 1913, l'éléphant
croît bien au delà de l'âge adulte. Ses oreilles
sont rigides et sans plis sur les bords, sa peau
est d'un beau noir brillant, intacte, sans cicat-
rices, ses défenses n'ont aucune trace d'usure,
le crâne ne porte pas ces dépressions qui s'ac-
centuent avec l'âge, sa taille n'est que de 3
mètres 06 au garrot.

Allons, il faut songer à rentrer, et pour cela
je dois suivre le chemin des éléphants, escalader
la montagne, afin de retrouver mon cheval sur un
petit col, qui est bien à deux heures de là. Nous
suivons les foulées des grands animaux dans
les hautes herbes, qui ont été couchées comme
après le passage d'un rouleau compresseur.

Arrivé près du sommet, j'ai l'occasion d'assis-
ter à un des plus grandioses spectacles qu'il m'ait
été donné de contempler, ma plume est, hélas,
bien impuissante à dépeindre le tableau. Qu'on se
figure une haute et puissante montagne, aux
croupes sillonnées de ravins ensevelis sous les
lambeaux de forêts ou parsemées de grandes
dalles granitiques. Au bas, la plaine M'bo d'un
vert tendre, sillonnée de la Medjé aux mille
reflets d'argent et qui semble une émeraude
sertie dans sa gangue de hautes montagnes vol-
caniques : puis au point culminant, une masse
compacte de plus de cinquante éléphants, groupés
face au vent dans toutes les attitudes.

L'effet est surprenant et je reste en extase de-
vant cet admirable tableau.

Immédiatement ma décision est prise, je ne
manquerais pas une occasion aussi rare ! J'envoie
mon indigène retrouver sur le col, qui n'est plus
très éloigné, mes fuyards qui sont certainement
au point de ralliement, pour les ramener avec
mes appareils photographiques.

J'attends seul pendant un temps qui me pa-
rait court, tant je suis empoigné par un des spec-
tacles que la nature réserve quelquefois à ses
plus fidèles amateurs.

Quelques éléphants retardataires rallient en-
core le groupe, fort émus à ce qu'il semble.

Il y a là une grosse femelle aux mamelles ap-
parentes que suit un nouveau-né, deux jeunes,
puis fermant la marche trois mâles dont le der-
nier est un colosse.

Tous la tête haute, roulant des yeux blancs,
les oreilles à angle droit, la trompe flairant le
vent, la queue tendue, steppant, ils rejoignent
leurs congénères auxquels ils ont l'air de commu-
niquer leurs impressions, car tous paraissent plus
alarmés. Les trompes se brandissent en l'air, les
oreilles flappent, quelques individus se détachent
du troupeau, puis indécis, reviennent à leur point
de départ. On dirait une armée à laquelle il
manque un chef et qui est incapable de prendre
une décision tactique.

Mes hommes arrivent couverts de sueur, ef-
farés, craignant mon ressentiment. Je me borne
à réprimander verbeusement mon porteur de fusil
habituel qui aurait dû montrer plus de sang-froid,
et donner le bon exemple. Au fond, je comprends
l'impression qu'ont dû éprouver mes gens en
voyant déboucher sur eux, de toutes parts, des
éléphants affolés de peur ou de colère.

Il faut agir rapidement ! Je place mes hom-
mes sur un monticule où ils ne craindront rien
et, muni d'un de mes appareils, j'approche du
sommet pour tenter une photographie panora-
mique. Malheureusement le temps est couvert
maintenant, il bruite un peu et ce n'est pas fa-
vorable à l'obtention de bons clichés !

Peu à peu, les éléphants se dissocient, un
groupe descend dans un petit vallon à mes pieds
et je puis les photographier à 50 mètres. Ils
arrivent bientôt à l'endroit où nous avons passé
et recourent nos pas. Alerte ! Affolés par notre
odeur, les animaux rebroussement chemin, une
grande femelle en tête suivie de son petit qui
disparaît dans les herbes. A leur retour, émoi
général, tous les éléphants se mettent en mou-
vement, et prennent le parti de descendre dans
un lambeau de forêt où ils finissent tous par dis-
paraître. C'est fini. La journée a été fertile en
émotions ! Bien que je sois navré d'avoir dû sa-
crifier à une crainte, peut-être injustifiée, un bel
éléphant, un baume est mis sur mon cœur par les
clichés rares que j'ai pu prendre, par les spec-
tacles inimaginables qu'il m'a été donné de con-
templer.

En relisant ce récit, pourtant vécu intensé-
ment, j'ai conscience de n'avoir pas décrit avec
la langue qui conviendrait toutes les scènes aux-
quelles j'ai assisté et toutes les émotions que
j'ai ressenties le cœur battant. Il m'aurait fallu
d'autres accents, j'en conviens, pour imprégner
le lecteur de la beauté des sites et de la gran-
deur des spectacles de cette nature sauvage, que
nos neveux ne verront probablement plus, tant
sont nombreuses les forces liguées contre elle.

Dr E. GROMIER.

La Coopération, progrès social

Beaucoup de gens s'imaginent qu'un monde
nouveau éclot tout d'un coup comme issu soudain
de l'action d'une baguette magique. Ils ne s'aper-
çoivent pas que ce monde s'élabore lentement
dans les ruines du monde qui tombe et que les
plus violentes révolutions qui ont secoué l'humani-
té avaient été préparées elles-mêmes par de
lents mouvements, parfois chargés de secousses
intermittentes, avant-coureurs du monde qui allait
un jour sortir de ce séculaire travail d'enfante-
ment.

Mais dans le monde qui meurt, on trouve tou-
jours en germe et en croissance les éléments
de transformation sociale. Car une institution
sociale a besoin d'une adaptation et l'on ne peut
du jour au lendemain habituer les hommes à
un nouveau mode d'action. Il faut y préparer la
pensée et donner peu à peu la compréhension
d'une action nouvelle. Sinon, l'homme qui ac-
cepterait d'avance et sans contrôle cette action
la ferait échouer par sa propre ignorance.

Actuellement, l'un des mouvements sociaux
qui transforme peu à peu mais d'une manière
sûre notre monde est certainement le mouve-
ment coopératif. Il s'infiltre dans les mœurs, il
s'oppose à la vieille conception du profit indivi-
dual, il commence à se mesurer avec la force ca-
pitaliste.

Que nous apporte-t-il ? D'abord il est basé sur
une collaboration collective qui ne se sélectionne
plus par la fortune. Chaque consommateur, si mo-
deste soit-il, peut être un agent constructif dans
la société coopérative. Qu'il ait une ou plusieurs
actions, peu importe, il a une voix dont la valeur
est identique à celle de tout sociétaire, quelle que
soit sa situation sociale.

Ensuite, reposant sur un principe rigoureux
d'équité sociale, il rend au consommateur, sous
forme de trop-perçu ou d'œuvres sociales, une
part des bénéfices qui, en régime capitaliste, re-
tourne aux individus pour leur donner un bien-
être ou du luxe personnels.

Il s'adresse à toutes les activités et l'adminis-
tration coopérative est le meilleur apprentissage
de la classe ouvrière pour la gestion sociale.
Quelle école plus propice et plus pratique pour
s'initier à toutes les difficultés du contrôle et de
l'administration ? Et puis, avouons-le, la coopéra-
tion a le pouvoir de réaliser déjà un régime d'hon-
nêteté commerciale et de gestion collective en
plein régime capitaliste. Ses immeubles appartiennent
à tous, mais personne ne peut s'en servir
pour la moindre exploitation de l'homme par
l'homme.

D'autre part le principe coopératif dépasse le
monde économique et peut servir de base à tous
les problèmes d'ordre moral et intellectuel. La po-
litique sur laquelle s'appuie le socialisme n'est-
elle point, en réalité, une coopération véritable
de tous les citoyens à l'administration de la na-
tion par des délégués choisis, inspirés et contrô-
lés par une collectivité instruite des problèmes so-
ciaux ?

La coopération est faite des efforts de tous et
incite à la pensée, à la recherche, au contrôle, à
la saine critique dénuée de tout intérêt personnel
pour ne plus voir que le progrès général, vaste
synthèse du progrès individuel.

Evidemment, rien n'est parfait en ce monde, et
le mouvement coopératif n'a point la prétention de
remédier à lui seul à toutes les erreurs de notre
système social. Il faut y joindre d'autres mouve-
ments : le syndicalisme qui recherche les meilleu-
res méthodes du travail humain, le socialisme qui
se réserve l'élaboration de lois qui consolideront
les conquêtes du progrès social et tous les mouve-
ments artistiques et intellectuels qui transforment
et élèvent la pensée des hommes.

Avouons cependant que la coopération a le
grand avantage d'avoir réalisé des expériences qui
établissent chaque jour davantage le règne de la
solidarité et de la justice et qui prouvent que la
classe ouvrière peut se gouverner elle-même lors-
qu'elle est instruite, consciente et soucieuse d'une
humanité meilleure et basée sur la paix et la fra-
ternité, non plus en paroles, mais en action.

Alice JOUENNE,

Présidente des Femmes Coopératrices de France.

VARIÉTÉ

Le « policier électrique »

Un ingénieur de Gelsenkirchen a découvert et
soumis à l'expertise de la police locale un moyen
d'arrêter un criminel sans que celui-ci puisse se
défendre ou fuir.

Il consiste en un petit bouton électrique que
chaque agent de police porterait dans son gant.
En posant sa main sur l'épaule d'un homme et en
pressant le bouton, il déclencherait le courant
qui immobiliserait immédiatement la personne
arrêtée, sans toutefois lui faire de mal.

Combien y a-t-il d'almanachs dans le monde ?

Nous n'en savons rien. Mais nous savons qu'il
y a l'Almanach Socialiste. Avec celui-là, nos amis
n'en ont pas besoin d'autre. En vente partout,
80 centimes.

Du 25 au 31 décembre

Programme de Gala pour les Fêtes de Noël

Du 25 au 31 décembre

Moderne

Oh! Suisse, ma chère Patrie

Admirable illustration de notre beau pays. Les sites les plus pittoresques de la Suisse, depuis les gorges de l'Areuse jusqu'au fond des Grisons; les mœurs et coutumes de chaque contrée, fidèlement enregistrées par le cinéma, font de ce film un document d'une beauté impressionnante et d'une haute portée morale et artistique, dont l'intérêt dépasse de beaucoup celui des romans les plus palpitants.

Scala

Une nouvelle et formidable production française

Nène

d'après le roman d'Ernest PEROCHON (Prix Goncourt) interprété par les grandes étoiles françaises

Mesdames Sandra Milowanof

France Dhelia

Messieurs van Daële et Gaston Modot

Apollo

Suite et fin

de

La Cicatrice dans la Main

qui se termine par le triomphe sur toute la ligne d'un bonheur gagné au prix d'aventures inouïes

Samedi et Dimanche: Matinées dans les trois établissements à 15 h. 30
Les enfants de tout âge sont admis aux Matinées du Moderne

VISAGE D'ENFANT

VISAGE D'ENFANT

Hôtel de la Croix-d'Or

Samedi 26 et Dimanche 27 décembre, dès 16 h.

Grands Matches au Loto

organisés par le

Club d'Escrime Salle Oudart

Beaux quines!

POULETS DINDES JAMBONS

Occasions superbes pour les repas de fin d'année

Samedi et Dimanche: SURPRISES

CHEVREUILS: CHEVREUILS:

Invitation cordiale aux membres et à leurs familles.

Grands Matches au loto

organisés par le

VÉLO-CLUB JURASSIEN

à la

Brasserie de la Serre

les Samedi 26 et Dimanche 27 décembre 1925

à partir de 16 heures

SUPERBES QUINES

Jambons - Surprises - Briquettes - Pains de sucre

Mont-d'Or - Poulets, etc., etc.

Invitation cordiale aux membres honoraires, passifs,

actifs et à leurs familles.

Cartes à prix réduit.

Brasserie du Monument

Dimanche 27 décembre de 16 heures à minuit

Match au loto

organisé par le

Club des Lutteurs de l'Abeille

Superbes quines

Marchandises de 1^{er} choix

Invitation cordiale aux membres et à leurs familles

Vermouth Turin et Malaga

depuis Fr. 2.- le litre, sans verre

Vermouth Cinzano, Noblesse et Werenfels

KIRSCH et MARC VIEUX - RHUM NEGRITA

COGNAC FAVRAUD, PLESSAC et MONOPOLE

Liqueurs fines:

BÉNÉDICTINE - BOLS - WHISKY

Champagne Heidsieck - Asti

5% S. E. N. J. 5%

et succursale

J. WEBER 25, Léopold-Robert, 25

FRITZ COURVOISIER, 4

Ouvriers! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces

Etrences utiles

nous vous offrons un grand choix de



Parapluies

du meilleur marché au plus soigné

ADLER

LA CHAUX-DE-FONDS 51, Rue Léopold-Robert, 51

Orchestre

est demandé pour les fêtes. A défaut, pianiste et violoniste suffiraient. S'adresser au plus vite au Café du Jura, Col-des-Roches.

Chambre à manger

moderne, complète, vrai noyer ciré, pour fr. 650., composée d'un joli buffet à 5 portes, avec glaces ovales biseautées, 1 table à coulisse et 6 chaises jonc; 1 superbe armoire à glace, noyer ciré, avec 2 porte-glace, fr. 360.-; bureau de dame; bibliothèque; lits Louis XV complets; secrétaire noyer, à fr. 130.-; canapés-divans moquette, à bas prix; mobiliers complets.

S'adresser à Leitenberg-Picard, rue du Grenier 14, rez-de-chaussée, téléphone 20.47.

Magasin A L'ECONOMIE

34, Rue Léopold-Robert, 34 (Bâtiment de l'ancienne Poste) LA CHAUX-DE-FONDS

Cadeaux de Noël Etrences utiles

Beaux choix

Bonneterie et Lingerie

Chemises blanches et couleurs pour dames, messieurs et enfants

Gilets Combinaisons Sweaters Spencers Gants

P22952C 597

Bas de laine, coton et fil d'Ecosse en noir et toutes couleurs

JAQUETTES DE LAINE

en tous genres pour dames

Combinaisons Gilets fantaisie Cache-cols Echarpes

BAISSE DE PRIX 5% Timbres escompte neuchâtelois Un superbe calendrier et autres cadeaux pour un achat de fr. 10.- Ouvert les dimanches de décembre

VINS et SPIRITUEUX GEORGES HERTIG

Tél. 16.46 La Chaux-de-Fonds

Ecrivoires en marbre
Ecrivoires en bronze en cristal
à tous prix
au **PANIER FLEURI**

Crédit Foncier Neuchâtelois

Fondé en 1863

Nous portons à la connaissance de notre clientèle et du public en général, qu'à partir du **lundi 28 décembre 1925**, nos bureaux et caisse sont transférés dans notre nouvel immeuble **Rue de la Paix 33** (entrée par la Place de l'Ouest et par la rue de la Paix).

Prêts hypothécaires

Emission de bons de dépôts 5% à 3 et 5 ans, avec coupons semestriels, timbre fédéral à notre charge.

SERVICE D'ÉPARGNE

INTÉRÊT

4 1/2 %

dès le lendemain du dépôt, jusqu'à la veille du retrait.

Nous rappelons que les sommes qui nous sont remises en dépôt ne sont pas affectées à des opérations commerciales et industrielles, mais sont consacrées à des prêts garantis par des hypothèques en premier rang sur des immeubles situés exclusivement dans le canton de Neuchâtel.

P-3680-N 648
La Direction.

AVIS

A partir du 28 Décembre 1925

Le Bureau d'achat, vente et gérance d'immeubles de **M. Charles-Oscar Dubois** est transféré

RUE DE LA PAIX 33, au rez-de-chaussée

Tabliers

Pendant 5 jours à titre gracieux

La Fourmi

1^{er} Mars 5 662

offre

Tabliers de satin noir, 9.50
1^{re} qualité Fr. 7.50
Tabliers coton, 1^{re} qualité très confortables 7.50

Que chacun en profite!

A la Fourmi

Violons

Witschi-Benquerel

La Chaux-de-Fonds

Violoncelles

Le Roi des cirages

Barco

CRÈME FINE

NE BRÛLE PAS LA CHAUSSURE

10%

d'Escompte pendant les FÊTES

Antonin & Co

Electricité

7, Rue Léopold-Robert, 7

Achetez l'Almanach socialiste

CHAUSSURES de bonne qualité à bas prix

Bottines pour dames, à lacer, box-calf ou chevreau, noir ou brun, n°s 35, 36, 37, fr. 16.50 14.50 12.50

Bottines pour enfants, article fort, noir, ferré ou non ferré, n°s 27 à 35, fr. 10.90 9.75

Bottines pour enfants, box-calf ou chevreau noir ou brun, n°s 27 à 35, fr. 17.50, 15.50 14.50

Magasins JULES BLOCH

10, Rue Neuve et Place Neuve LA CHAUX-DE-FONDS

ETRANGER

Nouveau déluge

On mande d'Honolulu : L'île Yap, la plus occidentale des Carolines, située comme on le sait dans l'Océan Pacifique, vient d'être dévastée par un raz de marée attribué à un tremblement de terre. Suivant des dépêches parvenues ici avant-hier, et qui ne sont pas encore confirmées, toutes les habitations de l'île auraient été détruites. On craint que le nombre des victimes ne soit très élevé. La population de l'île comptait sept mille âmes. En raison de la tempête qui sévit sur tout le Pacifique, les communications avec les Carolines sont interrompues. A la nouvelle du désastre, plusieurs navires ancrés dans le port de Manille ont essayé de prendre la mer afin d'atteindre la côte de l'île Yap, mais ils ont dû regagner le port. Il semble qu'aucune expédition de secours ne pourra être envoyée à Yap avant plusieurs jours.

L'accès des hôtels bulgares est interdit aux jeunes femmes

On trouve dans les journaux allemands une information disant que le ministre de l'intérieur de Bulgarie a décrété que tout le personnel féminin des hôtels de Sofia et des autres villes doit être âgé de plus de 35 ans. Les femmes de chambre, lingères, sommelières, n'ayant pas cet âge quasi canonique, devront être congédiées avant le 31 décembre. A partir de 8 heures du soir, le personnel féminin des hôtels, même âgé de plus de 35 ans, ne devra plus se montrer dans ces établissements. Enfin, les jeunes dames ou jeunes filles voyageant seules ne pourront plus être reçues dans les hôtels pour y passer la nuit. Le ministre motive sa décision en invoquant la nécessité de sauvegarder les bonnes mœurs.

NOUVELLES SUISSES

La taxe militaire

Tribunal fédéral : Aux termes de la loi fédérale concernant la taxe militaire, tout citoyen qui n'a pas versé, après deux avertissements, la taxe militaire, est traduit devant le juge et puni d'une peine d'emprisonnement de 1 à 10 jours.

La cour de cassation du Tribunal fédéral, statuant mercredi à ce sujet, a décidé :

1. Que la constatation de ce délit ne peut avoir lieu qu'après expiration du dernier délai de paiement fixé par le second avertissement.

2. Que pour la poursuite du délit le délai de prescription de trois à quatre ans est valable à compter du moment de l'expiration de ce dernier délai de paiement.

3. Qu'un paiement de la taxe militaire après l'expiration de ce délai, mais avant l'examen du cas en question par le juge, ne peut permettre la libération de la peine, mais peut faire bénéficier la personne en cause de circonstances atténuantes de la part du juge.

Un crime passionnel ?

Les bruits qui ont couru ces jours derniers sur la mort de Mme Riedel, femme du Dr Riedel, médecin pratiquant à Langnau, ont été entièrement confirmés par l'autopsie du cadavre. On a constaté que Mme Riedel était morte à la suite d'un empoisonnement d'arsenic. Le juge d'instruction, après avoir pris connaissance du rapport des médecins qui ont fait l'autopsie, a ordonné l'arrestation du Dr Riedel et de Mlle Guala, qui faisait le ménage chez les époux Riedel. Le Dr Riedel, qui pratiquait avant à Oberburg et Thourne, se trouvait à Langnau depuis l'automne 1924. Il se trouve maintenant ainsi que Mlle Guala, à la disposition de l'autorité judiciaire. Le bruit court aussi que des relations intimes existaient depuis quelque temps entre le Dr Riedel et Mlle Guala, relations qui auraient décidé ces deux personnages à se débarrasser de Mme Riedel. Le Dr Riedel est originaire de Bonfol. Mlle Guala habitait autrefois La Scheulte (Jura bernois).

Un torpilleur sur le Léman

Les chantiers navals « Excelsior », à Amphion-Bains, ont actuellement en construction une vedette-torpilleur de grande puissance et qui sera munie des derniers perfectionnements, si l'on juge ses caractéristiques : longueur 14 mètres, puissance 555 CV, vitesse 75 km. à l'heure ; elle sera armée de 4 mitrailleuses et pourra lancer une torpille de 450 mm., pesant 710 kilos. Un poste de T. S. F. sera mis sur cette vedette rapide qui, en attendant d'être transportée dans le port de Cherbouurg, auquel elle est destinée, fera ses essais sur le lac, côté France.

JURA BERNOIS

Moutier-Granges et C. F. F.

On nous écrit :

L'accident de mardi dernier, mieux que toutes les requêtes, s'est chargé de montrer l'urgence des améliorations à apporter à ce tronçon.

Après seulement une demi-heure d'interruption du trafic normal, 3 trains venant de Delémont stationnaient à Moutier et 1 autre, venant de Bienne, à Granges, sans compter le convoi en panne. Ce qui n'empêche pas les C. F. F. de prétendre que l'équipement actuel de la ligne suffit amplement !

Depuis un certain temps, les perturbations graves dans le service ne se comptent plus. Il y a une quinzaine de jours, c'est le direct international 132 qui doit s'arrêter entre Roches et Moutier par suite d'une avarie de machine. Le 15 écoulé, le direct 225 Bienne-Bâle stoppe brusquement avant Choindex ; le motif : avarie de machine. Dans les deux cas, retards et mécontentement des voyageurs, qui pestent contre cette ligne du Jura...

Voici quelque chose de plus grave encore : ce n'est pas la première fois que l'accident de mardi se produit dans le tunnel Moutier-Granges. A différentes reprises, le personnel des machines a été sérieusement incommodé, et des trains sont même sortis du tunnel avec un seul homme valide sur la locomotive... Et l'électrification du Bienne-Delémont a dû être arrachée au C. F. F. ! Evidemment, il vaut mieux électrifier en plaine plutôt qu'en montagne et dans les souterrains.

Quand se décidera-t-on, en haut lieu, à administrer les C. F. F. d'une manière un peu plus rationnelle et équitable ?

BIENNE

Le « Journal officiel ». — Dans une assemblée des délégués des syndicats affiliés à l'Union ouvrière, la question a été soulevée d'organiser, dans le courant du mois de janvier, une assemblée publique de protestation contre le boycott exercé par le Syndicat des maîtres imprimeurs vis-à-vis du « Journal officiel de la ville de Bienne », dont la publication commencera le 1er janvier prochain. « La Sentinelle » a publié en son temps la décision du Conseil de Ville qui autorise la commune à éditer ce journal, et dont l'affermage a été remis à l'imprimerie coopérative. Le projet du Conseil municipal prévoit la publication de trois numéros par semaine à raison de deux, quatre ou six pages par numéro, suivant le besoin. Le tirage sera de 9500 exemplaires, chiffre correspondant approximativement au nombre des citoyens aptes au vote.

PORRENTRUJ

Budgets. — Le conseil d'administration de la ligne Porrentruy-Bonfol a adopté le budget qui prévoit aux recettes fr. 162,000.— et aux dépenses fr. 161,750.—. Le « Jura » souligne que la période des déficits de la ligne est désormais close.

— Le budget municipal prévoit fr. 105,082.— aux recettes et fr. 460,629 aux dépenses.

MONTAVON

Incendie. — La maison, avec grange et écurie, de Mme veuve Montavon a été détruite par un incendie. Le mobilier et le bétail ont pu être sauvés.

SAINT-IMIER

Fête de Noël. — Nous rappelons aux membres du Cercle ouvrier que l'arbre de Noël des enfants a lieu cette après-midi à 16 h. 30. La fête des aînés commencera à 20 heures précises.

CANTON DE NEUCHÂTEL

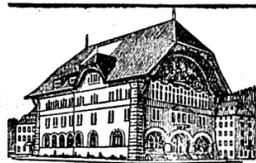
Grave accident à St-Aubin. — Mardi, au passage à niveau dit du « Carré », près de Saint-Aubin, un électricien, occupé à démonter une ligne téléphonique, s'était, à cette intention, attaché au poteau. Mais le poteau, pourri à sa base, vint en bas avec l'ouvrier. Grièvement blessé, celui-ci fut transporté à l'hôpital de La Béroche.

LES HAUTS-GENEVEYS. — Une tentative de vol. — La veille de Noël, une tentative de vol a eu lieu à la gare des Hauts-Geneveys et à celle des Geneveys-sur-Coffrane. Le ou les voleurs, dérangés dans leur tentative, se sont enfuis sans pouvoir rien emporter, en brisant des vitres.

Aux Hauts-Geneveys, on suppose d'après les traces qu'on a pu suivre, qu'une seule personne a participé à cette tentative de vol. Le voleur a pénétré par la fenêtre du Midi. On suppose qu'il a été dérangé par l'arrivée de l'aiguilleur devant reprendre son service, car il s'est enfui sans avoir réussi à ouvrir le coffre-fort. On se souvient que les bureaux C. F. F., aux Hauts-Geneveys, avaient eu déjà une tentative de vol il y a quelques années. Le voleur de la gare des Geneveys-sur-Coffrane, lui, a déguerpi en voyant de la lumière chez le chef de gare, qui avait probablement entendu du bruit.

NEUCHÂTEL

Un sauvetage. — Comme il était en train de porter secours à une jeune fille de Madretsch sur le point de se noyer, M. Arnold Schick, employé de commune, vit soudain son bateau se retourner. Pris de congestion, M. Schick eut tout de même la force de nager jusqu'au rivage, cependant que la jeune fille y était également ramenée par le fils de M. Schick qui avait assisté à la scène.



Courrier du Locle

GRUPE D'EPARGNE DU CERCLE OUVRIER. — La perception aura lieu ce soir, samedi, de 5 à 6 heures, ainsi que la réception de nouveaux membres. (Voir aux annonces.)

CERCLE OUVRIER. — Noël des aimés. — C'est ce soir, dès 20 heures, qu'aura lieu la fête de Noël des aimés du Cercle Ouvrier. On entendra une allocution de notre camarade Henri Perret, ainsi que des productions du double quatuor de L'Espérance ouvrière et de ses solistes et des productions diverses. — Invitation très cordiale à tous les membres du Cercle et à leur famille. (Voir aux annonces.)

Noël s'est passé calme et joyeux. Depuis la veille, la neige n'a pas cessé de tomber, donnant à la nature une parure qu'on aime bien admirer quand Noël revient.

Musique ouvrière La Sociale. — Les membres actifs de La Sociale sont convoqués pour mardi prochain, à 19 h. 15 très précises, au Cercle. Important.

Commencement d'incendie. — Jeudi après-midi, un commencement d'incendie a éclaté à la fabrique Tissot fils, de Beausite. Le feu qui avait pris naissance près des bureaux, a été signalé par une jeune employée qui donna l'alarme chez le personnel. L'on parvint assez rapidement, à l'aide de deux décharges d'extincteur, à éviter un gros malheur. Il y a heureusement peu de dégâts.

Match au loto. — Samedi 26 décembre, dès 17 heures, et dimanche 27 décembre, dès 13 heures, au Café des chasseurs, par le Club des lutteurs.

Cinéma Apollo. — Programme de gala avec L'Ornière, poignant drame réaliste interprété par Signoret, Ginette Maddie et Gabriel de Gravonne ; Mme Dudule, fou rire en deux actes.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

116

Les aventures de Monsieur Pickwick

par Charles DICKENS

(Suite)

— Certainement, répondit Jingle en se levant avec empressement. Peux pas aller bien loin. Par de danger de trop marcher ici. Parc clos de murs. Joli terrain, pittoresque, mais peu étendu. L'entrée ouverte au public. La famille toujours en ville. La femme de charge terriblement soigneuse, terriblement.

— Vous avez oublié votre habit, dit M. Pickwick en descendant l'escalier.

— Ah ! oui... il est au clou... accroché chez l'Oncle Tom (le Mont-de-Piété, en argot). Pouvais pas faire autrement. Faut manger, vous savez ; besoins de nature, et tout cela.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Signé un engagement volontaire... Parti, cher Monsieur... Dernier habit. Pas pu empêcher. J'ai vécu d'une paire de bottes toute une quinzaine ; parapluie de soie, poignée d'ivoire, toute une semaine ; vrai, parole d'honneur. Demandez à Job ; sait bien.

— Vous avez vécu pendant trois semaines d'une paire de bottes et d'un parapluie de soie avec une poignée d'ivoire ! s'écria M. Pickwick,

frappé d'horreur, et qui n'avait entendu parler de choses semblables que dans les naufrages célèbres.

— Vrai, rétorqua Jingle en secouant la tête. Les reconnaissances sont là. Prêteurs sur gages, tous voleurs ; donnent presque rien...

— Oh ! dit M. Pickwick fort soulagé par cette explication. Je comprends ; vous avez mis vos effets en gage.

— Tout Job aussi ; toutes ses chemises. Bah ! ça économise le blanchissage. Plus rien bientôt. On reste couché ; on meurt de faim. L'enquête se fait. Pauvre prisonnier. Misère ! Etouffer cela ! Les gentlemen du jury, fournisseurs de la prison ; pas d'affaire, mort naturelle. Convoi des pauvres, bien mérité. Tout est fini ; tirez le rideau.

Jingle débita ce singulier sommaire de son avenir avec sa volubilité accoutumée et en s'efforçant par différentes grimaces de contrefaire un sourire. Cependant, M. Pickwick s'aperçut aisément que cette insouciance était jouée ; et, le regardant en face, mais non sévèrement, il vit que ses yeux étaient mouillés de larmes.

« Bon garçon, reprit Jingle en pressant la main de notre héros, et en détournant la tête. Chien d'ingrat ! Bête de pleurer ; impossible de faire autrement. Mauvaise fièvre ; faible, malade, affamé ; mérite tout cela, mais souffert beaucoup ! ah ! beaucoup ! »

Incapable de se contenir, et peut-être encore plus énérvé par les efforts qu'il avait déjà faits pour y parvenir, le pauvre histrion s'assit sur l'escalier ; et, couvrant son visage de ses mains, se prit à sangloter comme un enfant.

— Allons ! allons ! dit M. Pickwick avec émotion. Je verrai ce qu'on peut faire quand je connaîtrai mieux votre histoire. Ici Job ; où est-il donc ?

— Voilà, monsieur », répondit Job en se montrant sur l'escalier.

Nous l'avons représenté quelque part comme ayant, dans son bon temps, des yeux fort creux. Dans son état présent de besoin et de détresse, il avait l'air de n'en plus avoir du tout.

« Voilà, monsieur, dit Job.

— Venez ici, monsieur, reprit M. Pickwick en essayant d'avoir l'air sévère, tandis que quatre grosses larmes coulaient sur son gilet. Prenez cela.

Prenez quoi ? Suivant les habitudes du monde, ce devait être un coup de poing solidement appliqué, car M. Pickwick avait été dupé, bafoué par le pauvre diable qui se trouvait maintenant en son pouvoir. Faut-il dire la vérité ? C'était quelque chose qui sortait du gousset de M. Pickwick et qui résonna dans la main de Job ; et, lorsque notre vieil ami s'éloigna précipitamment, une étincelle brillait dans son œil et son cœur était gonflé.

En rentrant dans sa chambre, M. Pickwick y trouva Sam qui contemplait les nouveaux arrangements avec une sombre satisfaction, assez curieuse à voir. Décidément opposé à ce que son maître demeurait là, en aucune manière, il considérait comme un devoir moral de ne paraître content d'aucune chose qui y serait faite, dite, suggérée ou proposée.

« Eh bien ! Sam ?

— Eh bien ! monsieur ?

— C'est assez confortable, maintenant, n'est-ce pas ?

— Pas mal, monsieur, répondit Sam en regardant autour de lui d'un air méprisant.

— Avez-vous vu M. Tupman et nos autres amis ?

— Oui, monsieur. Ils viendront demain, et ont

Cinéma du Casino. — Grand film Pathé : Le Double Amour, splendide comédie dramatique interprétée par Mme Lissenko et Jean Angelo ; la mise en scène de ce film est grandiose et le tout présenté en une seule séance. Au même programme, Pathé-Revue et Pathé-Journal.

LA CHAUX-DE-FONDS

COMITE DU PARTI

Ce soir, à 20 heures, séance importante, à la salle No 1 de la Maison du Peuple. — Par devoir.

Communiqués

Les matches au loto. — Samedi 26 et dimanche 27 décembre, dès 16 heures, à la Croix-d'Or, par le Club d'escrime Salle Oudart. — Samedi 26 et dimanche 27 décembre, dès 16 h., à la Brasserie de la Serre, par le V.-C. Jurassien. — Dimanche 27, dès 16 h., à la Brasserie du Monument, par le Club des Lutteurs de L'Abeille.

Les mascarades de l'Astoria. — Comme de précédents communiqués l'ont annoncé, le concours masqué de l'Astoria a été remis à ce soir samedi, ceci pour répondre aux vœux de la population. Respectueux des fêtes religieuses, M. Viquerat a fait interdire la danse dans ses locaux, hier, jour de Noël, après-midi et soir. En ce samedi soir 26 décembre, la gaieté sera de nouveau permise. Chacun prendra grand plaisir à voir défiler des danseuses et danseurs costumés. M. Viquerat rappelle expressément que cette agréable soirée gardera la bienséance et la distinction habituels aux thés dansants des samedis soir de l'Astoria, que dirigent les professeurs Jacob et Perron.

Chronique sportive

FOOTBALL

BORDEAUX, 26. — Dans un match de football association, l'Union sportive suisse de Paris a battu le Stade bordelais par 4 à 2.

BARCELONE, 26. — Dans un match de football association, le F.-C. de Barcelone a battu l'équipe autrichienne First de Vienne par 2 à 0. Ce match constitue la rentrée de l'équipe catalane qui avait été frappée par les autorités d'une suspension de 6 mois pour des incidents ayant un caractère politique.

Les matches de l'équipe nationale

L'équipe nationale de football a pris part en 1925 à sept matches internationaux ; elle en a gagné deux, perdu quatre et un match est resté nul. L'équipe nationale suisse a battu à Zurich les Hollandais par 4 buts à 1, et à Berne les Autrichiens par 2 à 0. Elle a été battue à Vienne par l'équipe autrichienne par 2 à 0 ; à Budapest par l'équipe hongroise par 5 à 0 ; à Berne par les Espagnols par 3 à 0, et enfin à Bâle par les Allemands par 4 à 0. Le match disputé à Lausanne contre l'équipe belge est resté sans résultat, les deux équipes n'ayant marqué aucun but.

Pour tous ceux qui souffrent de rhumatisme ou de névralgie !

Un succès étonnant, sans même avoir employé tout le flacon.

Monsieur R. Lodomirska, à Genève, écrit entre autres : « J'ai l'avantage de vous informer que je suis très satisfait de votre préparation pharmaceutique Tegal, dont le résultat fut grandiose. Déjà après peu de jours les douleurs avaient disparu, l'urine contenait des substances granuleuses qui ne m'ont nullement molesté ; sans même avoir employé le flacon entier, il s'est produit dans mon corps toute une révolution. Je vous suis reconnaissant de tout mon cœur. » Le Tegal excrète l'acide urique et s'attaque à la racine même du mal. Aucun effet nuisible n'est à craindre. Il est recommandé, par des médecins distingués, contre le rhumatisme, la sciatique, le lumbago, la goutte, les douleurs dans les articulations et les membres, les névralgies et maux de tête de toute sorte. Dans toutes les pharmacies.

Za-1593-g 4974

Pour votre SANTÉ SUZE

JHS40610 7639 Buvez une

été bien surpris d'apprendre qu'ils ne devaient pas venir aujourd'hui.

— Vous m'avez apporté les choses dont j'avais besoin ?

Pour toute réponse, Sam montra du doigt différents paquets qu'il avait arrangés aussi proprement que possible dans un coin de la chambre.

« Très bien, dit M. Pickwick ; et, après un peu d'hésitation, il ajouta : Ecoutez ce que j'ai à vous dire, Sam.

— Certainement, monsieur ; faites feu, monsieur.

— Sam, poursuivit M. Pickwick avec beaucoup de solennité, j'ai senti, dès le commencement, que ce n'est pas ici un endroit convenable pour un jeune homme.

— Ni pour un vieux, non plus, monsieur.

— Vous avez tout à fait raison, Sam. Mais les vieillards peuvent rester ici à cause d'une imprudente confiance ou d'une inconséquence, et les jeunes gens peuvent y être amenés par l'égoïsme de ceux qu'ils servent. Il vaut mieux, pour ces jeunes gens, à tous les points de vue, qu'ils ne restent point ici. Me comprenez-vous, Sam ?

— Ma foi ! non, monsieur ; non, répondit Sam d'un ton obstiné.

— Essayez, Sam.

— Eh bien ! monsieur ! répliqua Sam après une courte pause, je crois voir où vous voulez en venir ; et si je vois où vous voulez en venir, c'est mon opinion que c'est un peu trop fort, comme disait le cocher de la maille à la tempête de neige qui l'environnait. ((A suivre.))

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques (IV b 313). Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'administration.

Cadeaux

utiles et appréciés

en

Dîners, Déjeuners porcelaine et faïence, Services de table, Articles nickelés, Cafetières, Théières, etc.

Verrerie. Jolies Travailleuses. Vannerie de luxe et courante. Boissellerie. Nécessaires de toilette en superbes écrins.

AU MAGASIN 364

J. Bozonnat

Rue de la Paix 63 Téléph. 24.90

5% S. E. N. J. 5%

Henri GRANDJEAN

LA CHAUX-DE-FONDS 9778

Expédition d'horlogerie pour tous pays

Services spéciaux rapides

Agence en douane à MORTEAU

Camionnage officiel C. F. F. - Entrepôt

DÉMÉNAGEMENTS

Brasserie de la Place, ST-IMIER

Samedi 26 et dimanche 27 décembre

Grand Concert

donné par la

Troupe Alpengrüss

Chanteuses tyroliennes

P6757J 756 Se recommande, F. Frey-Beer.

E. INGOLD

coiffeur

D^r-Schwab **St-Imier** D^r-Schwab

A l'occasion des fêtes de fin d'année

GRAND CHOIX en

Caissons de cigares

de 10, 20, 25 et 50 pièces

Jolies boîtes de cigarettes

de 50 et 100 pièces

Voyez notre devanture. Se recommande.

Magasin ouvert le dimanche 27 décembre de 14 à 18 heures. 572

SKIS

Réparations

Courroies et toutes pièces de rechange pour skis et bâtons

Se recommande,

LOUIS ROCHAT - St-Imier 435

PRIMEURS S. A.

Saint-Imier

A l'occasion des Fêtes arrivage de

VOLAILLES de Bresse

Oies, Poulets, Chapons Pigeons, etc., etc.

Prière de se faire inscrire

711 Téléphone 2.21

Ouvriers ! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces

<h3>Casino</h3> <p>Samedi et Dimanche à 20 1/4 heures Dimanche matinée à 15 heures</p> <p>Un grand film Pathé</p> <h2>LE DOUBLE AMOUR</h2> <p>Splendide comédie dramatique, interprétée par Mme Lissenko, Jean Angelo</p> <p>Toute la pièce en une séance</p> <p>Pathé-Revue - Pathé-Journal</p> <p>Location à «La Musicale S. A.»</p>	<h3>LE LOCLE</h3>	<h3>Apollo</h3> <p>Samedi et Dimanche à 20 1/4 heures Dimanche matinée à 15 heures</p> <p>Le grand succès</p> <h2>L'ORNIÈRE</h2> <p>Poignant drame, interprété par Signoret, Ginette Madde</p> <p>7 actes</p> <p>— Madame DUDULE —</p> <p>2 actes de fou rire 762</p>
---	-------------------	---

Pour Etreennes

Très grand choix en **Lustres** de tous genres

Lampadaires - Lampes à pied - Lampes de piano - Chauffe-plats - Fers à repasser - Föhn - Brûle-parfums - Boiler, etc.

Seul représentant des 598

Aspirateurs à poussière ROYAL et CADILLAC

— Fr. HEUS —

Rue D.-Jeanrichard 13 Derrière le Casino

ST-IMIER

Au Magasin d'Articles de Ménage

E. FAUSEL

11, Rue du Midi, 11

Vous trouverez un beau choix de Cadeaux utiles à très bas prix

Services à déjeuner, dîners, Garnitures de cuisine, Saladiers, Couverts de table, Louches, Coutellerie inoxydable et ordinaire, Verrerie, Garnitures de lavabos, Machines à hâcher et à râper, Balances de ménage, Porte-poches, Porte-oignons, Porte-torchons, Boutelles Isolantes Thermos, Brosses à parquets, Marmites et Casseroles en aluminium, de toute première qualité, Caldors, Teuflets, etc. Escompte N. & J.

Jouets en aluminium et Potagers pour enfants

TÉLÉPHONE 2.83

Ville du Locle

La Commune du Locle met en location la boutique faisant partie de l'édicule pour W.-C. publics située au nord-ouest de la cour de l'Usine électrique, Place du 29-Février.

Les postulants peuvent prendre connaissance du cahier des charges au Secrétariat communal et y adresser leurs offres jusqu'au 4 janvier 1926.

Le Locle, 24 décembre 1925.

754 **Conseil communal.**

LE LOCLE

Groupe d'Épargne

«LA RUCHE»

du CERCLE OUVRIER

Perception et Réception de nouveaux membres

Samedi 26 décembre 1925 de 17 à 18 heures 753

Nouvel Arrivage

100

Plats à Gâteaux

Le plus grand choix - Prix les plus bas -

Articles de ménage

Mises en ménage complètes

Tout pour la lessive



SANDOZ Frères

LE LOCLE 680

Successors de H. SANDOZ-ROULET

Pour les FÊTES

Grand choix de

FRUITS frais et secs

Raisins - Oranges

Mandarines - Noix - Noisettes

Figues - Dattes, etc.

PRIMEURS S. A.

SAINT-IMIER

712

Cercle Ouvrier - Le Locle

Samedi 26 décembre 1925, à 20 h.

NOËL des Aînés

AU PROGRAMME :

Allocution du camarade Henri PERRET et productions du double quatuor de „L'ESPÉRANCE OUVRIÈRE“ et de ses solistes

Illumination de l'arbre - Productions diverses

Une invitation très cordiale est réservée à tous les membres du Cercle Ouvrier, à leurs familles et amis. LE COMITÉ.

Attention ! Attention !

Charcuterie Jurassienne

Marcel Favre - LE LOCLE

Côte 7 - Téléphone 3.26

Toujours bien assortie en viande de porc et gros veau au plus bas prix.

Pour les Fêtes de NOËL et NOUVEL-AN :

Immense choix de **Porc salé et fumé, Jambons, Jambonneaux, Palettes salées et fumées.**

Bel assortiment de CHARCUTERIE cuite

Jambons cuits - Saucissons - Saucisses à la langue, à la viande, au foie, à rôtir. - Attriaux. 670

Toutes les marchandises sont garanties de première qualité. Service à domicile. Se recommande.

Achetez tous l'Almanach socialiste

Restaurant PRÊTRE

On boit bon

On mange bien

Tél. 22.46 6122 Tél. 22.46

Temple français, LE LOCLE

MARDI 29 décembre 1925, à 20 heures

Grande Conférence publique

organisée par les

Coopératives Réunies

ORATEUR :

Madame Alice JOUENNE

Institutrice à Paris. - Directrice de la Revue „La femme coopératrice“

3 films cinématographiques 3

Entreprises de production du magasin de gros anglais, à Manchester

Audition musicale de la Chorale

Nous comptons sur une forte participation de dames, étant donné que la conférencière est une militante éprouvée et qu'elle a donné des centaines de conférences qui ont toujours eu beaucoup de succès, grâce à sa parole éloquente et fort persuasive. 751

Boucherie Charcuterie

C. KNUTTI LE LOCLE, Crêt-Vaillant

Pour les fêtes :

Viande de bœuf de premier choix - Beau gros veau du pays

Jolis petits jambons désossés, peu salés, jambonnets palettes, porc salé et fumé

Saucissons et saucisses de qualité extra 640

Le tout au plus juste prix

Langues de bœuf TRIPES

Café des Chasseurs, Quartier-Neuf

LE LOCLE

Samedi 26 décembre, dès 17 heures

Dimanche 27 décembre, dès 13 heures

Grands Matches au Loto

organisés par le P10528Le

Club des Lutteurs

Superbes quines

Dindes, Oies, Lapins, Poulets, Mont-d'Or, etc.

Invitation cordiale aux membres et amis 747

E. GRUBER

NEUCHÂTEL

Rue du Seyon 14b

Tissus - Tabliers - Lingerie

Cravates - Bretelles - Mouchoirs - Bas

Bonneterie - Articles de toilette

Pour tout achat de 10 francs il sera offert un joli peigne

Timbres escompte N. et J. 713

Apollo Neuchâtel

Programme du 25 décembre au 1^{er} janvier

Dimanche, Matinée perm^e dès 14 1/2 h.

Pour adhérer au désir de nombreux amateurs de beaux films, encore une fois

Koenigsmark

En 12 actes

Ouvriers
Faites vos achats
Au Bon Génie
Nouveautés
Confections - Trousseaux
5% S. E. N. & J. 5% 689

Photographie
GRÖPLER
AGRANDISSEMENTS
PORTRAITS
GROUPES
LA CHAUX-DE-FONDS
PARC 10 9947
Ouvert le dimanche de 9 à 15 heures

Confiserie GRISEL
DESSERTS FINS
ENTREMETS
PETITS FOURS GLACÉS
Téléphone 2.60 P. 22064 C 706

Etrennes
Joignez l'utile à l'agréable, et choisissez:
Lampes de piano, modèles superbes
Lampes de table — Lampes de poche
Lustres — Vasques — Fers à repasser
Tulipes et Abat-jour, tous genres et tous prix.
A chaque client faisant un achat de fr. 5.—, il sera offert un joli cadeau. 608
Magasin COLLARD
Parc 52 S. E. N. J. 5% Téléph. 14.88
Magasin ouvert les dimanches de décembre


C'est l'heure des cadeaux !
Avant que sonnent les cloches de Noël, songez à vous procurer quelques beaux
DISQUES
pour gramophones et demandez
COLUMBIA
le disque qui ne gratte pas !
VOIX DE SON MAITRE
le répertoire le plus riche !
POLYDOR
les grandes œuvres classiques !
VOX - ODEON
les chansons romandes !
PARLOPHON
disque - orchestre par excellence !
BRUNSWICK
le jazz pour danser !

4000
EN STOCK

chez
Reinert
Léopold - Robert 50
LA CHAUX-DE-FONDS
où vous trouvez toujours le DISQUE qu'il vous faut et l'ALBUM pour le classer

BRASSERIE DE LA COMÈTE S. A.
Téléphone 4.16 A LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 4.16
Dès aujourd'hui et pendant les Fêtes, mise en vente chez tous nos clients, de notre excellent
Bock-Bier
sans augmentation de prix 294
Ouvriers, faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal

Pour la nouvelle année
à tous nos clients : Santé, Bonheur,
Joie, Prospérité
Mercerat & Piquet
Succ. de Jules Froidevaux
La Chaux-de-Fonds
Léopold-Robert 88 et 88a Téléph. 4.75
Bons vins de table P. 22975 C 709
Vins fins rouges et blancs en fûts et en bouteilles
Asti, Champagnes suisses et français
Vermouth - Malaga - Madère - Porto - Marsala
Spiritueux Liqueurs fines
Se recommandent à l'occasion des Fêtes

Tout ce qu'il faut pour le
DÉCOUPAGE
Bois : Outils : Modèles
Etain : Cuivre : Laiton pour
METALLOPLASTIC
Outils : Modèles : Objets à recouvrir
Choix superbe et varié en 580
BOITES A OUTILS
Etablie d'amateurs
M. & G. NUSSLÉ - La Chaux-de-Fonds

Pantoufles de chambre
Grand choix habituel
Bonne qualité connue
Pantoufles à revers, dep. fr. 4.90
Soder-von Arx
2. Pl. Neuve et Balance

tuel que nous goûtions à poursuivre de compagnie nos études classiques. Je me vois forcé d'avouer qu'il m'est difficile d'envisager le lien matrimonial avec beaucoup d'enthousiasme.

« D'autre part, vos sentiments à ce sujet étant si vifs, et la reconnaissance que je conserve à la mémoire de feu mon ami le professeur Charteris étant imprissable, si vous êtes tout à fait certaine, Ann — et je confesse que la chose me semble incroyable — que notre jeune amie éprouve à mon égard des sentiments dont la nature entraînerait pour elle un désappointement sérieux si je manquais... »

Ici se terminait la première page.

Sans continuer plus avant, miss Charteris plia la lettre et la replaça dans l'enveloppe.

Son sang bouillait d'indignation et colorait son visage jusqu'à la racine de ses cheveux, mais du fond de son cœur s'élevait une action de grâce... « Et ayant regardé, elles virent que la pierre avait été ôtée ; or, elle était fort grande. »

La lourde grille d'entrée du jardin fut à ce moment ouverte avec violence. Des pas précipités s'entendirent le long de l'allée ; la fidèle Emma avait reçu l'ordre de « voler » et s'en acquittait en conscience. Elle tomba dans les bras de Jenkins quand celui-ci lui ouvrit la porte du vestibule. Le billet avec lequel Emma avait couru à une allure qui était en train de lui causer « un point de côté comme on n'en a pas », venait de miss Ann et était marqué « urgent », « immédiat ». Les coins de la bouche altière de Christobel ébauchèrent un sourire en le prenant sur le plateau. Elle attendait ce billet.

— Conduisez Emma en bas, Jenkins, dit-elle, et demandez à Martha de lui servir une tasse de café et un œuf si elle en a envie ; je désire qu'elle se repose confortablement. Ma réponse sera prête dans une demi-heure, pas avant.

Miss Charteris termina son déjeuner sans se presser aucunement ; et la chose faite, s'approcha de sa table à écrire, ouvrit son buvard, prépara des feuilles et des enveloppes, et essaya une plume. Puis elle ouvrit la lettre de miss Ann, marquée « urgente » et « immédiate ».

« Bien chère enfant (écrivait miss Ann), voyez ce qu'a fait Kenrick ! — Nous — vous et moi — comprenons ses « distractions touchantes ». Il vous a écrit hier soir la lettre incluse, et sous l'influence de l'émotion bien naturelle qu'il ressentait,

il me l'a adressée ! Inutile d'ajouter que je n'ai lu que les phrases initiales. Bien chère Christobel, vous excuserez, j'en suis sûre, cette erreur très explicable, et vous ne permettrez pas qu'elle influe d'une manière quelconque sur votre réponse à mon frère. J'ai vu Kenrick mettre par distraction deux cuillerées de moutarde dans une tasse de café, remuer le mélange et l'avaler sans s'apercevoir de rien. J'ai vu le fait, je vous l'affirme ; jugez à quel point notre cher Professeur a besoin d'une femme !

« Je suis déraisonnablement anxieuse ce matin, envoyez-moi un message pour m'aviser que tout est bien. Vous ne pouvez qu'être touchée de la lettre de mon frère. De la première à la dernière ligne elle exprime un dévouement illimité. N'interprétez pas fâcheusement la réticence naturelle à qui n'a pas l'accoutumance d'exprimer ses sentiments intimes. Ah ! si vous pouviez entendre tout ce qu'il me dit. »

Puis suivaient des prières et des invocations à la Providence, dont la lecture donna au visage de miss Charteris une expression de sévérité. La lettre se terminait par des effusions de tendresse.

Une lettre du Professeur à elle-même était incluse ; mais Christobel la mit tranquillement de côté.

Alors elle commença la réponse attendue par Emma.

« Chère Ann,

« Ci-joint une lettre de votre frère parvenue ce matin à mon adresse, mais qui vous était évidemment destinée. Je n'ai lu que la première page ; elle m'a suffi pour m'éclairer entièrement sur la situation.

« La Providence, par le moyen des distractions du Professeur, a empêché la consommation du malheur de trois existences : la mienne, celle de votre frère, et celle de l'homme que j'aime, et à qui je serai fiancée avant la fin de la journée.

« Je ne dirai pas au Professeur que j'ai eu connaissance d'une partie de la lettre qu'il vous adressait. J'estime que nous lui devons cet égard. Il a toujours été pour moi un ami loyal et dévoué.

Votre C. C. »

Kefol NEURALGIE MIGRAINE BOITE F^{rs} 180 TOUTES PHARMACIES

Grand Feuilleton de « La Sentinelle »
Le Jardin clos de Christobel
par
Florence L. Barclay
Roman traduit de l'anglais par E. de Saint-Second
(Suite)

Les hommes se retournèrent, et virent le Professeur accourant, agité et furieux.

— Ulllo ! Bill, cria une voix ; elle a dit : « Ne laissez pas passer la vieille baderne. » Les rangs se serrèrent, les hommes se touchant des épaules. Le parapluie du professeur s'agitait toujours éperdument. Christobel fit quelques pas sur la jetée. Oui, c'était bien ça : « Ne laissez pas passer la vieille baderne. » Elle n'avait de sa vie prononcé un tel mot ; mais il répondait aux besoins de la situation : « Ne laissez pas passer la vieille baderne. »

Le bateau approchait.

Sur le haut de la falaise un cor de chasse sonna « l'appel aux armes ».

« Petit garçon bleu, sonnez votre cor ! » « La vache est dans la prairie ; les moutons dans le blé. » Où est le petit garçon qui garde les moutons ? Ah ! Dieu miséricordieux ! Où est le petit garçon ? Où est-il ? où est-il ? Il est sous la toile à voile endormi !

Le bateau était de plus en plus proche ; elle entendait le bruit mesuré des avirons frappant l'eau...

Le bateau frôla la jetée.

« Sous la toile à voile, sous la toile à voile, endormi. »

Avec tendresse, les hommes soulevèrent leur fardeau. Comme la barque oscillait, et que Christobel entendait le glissement de leurs pieds, elle ferma les yeux. Quand elle les rouvrit « la chose » tranquille était couchée sur le brancard. Tous

les hommes à l'entour se tenaient découverts et silencieux.

Le cor sur la falaise sonna : « Eteignez les lumières. »

Le dernier rayon de soleil mourait dans la mer. Alors elle s'avança et s'agenouilla près du « petit garçon bleu ».

Elle comprit soudain le cri d'angoisse qu'un cœur de femme aimante avait jadis proféré près d'une tombe : « Dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Oh ! cœur fidèle des femmes, pareil à travers les siècles, toujours prêt à faire preuve d'une force surhumaine, et d'un amour et d'une douleur sans bornes.

Elle s'agenouilla près du brancard, et souleva la toile.

Oui, c'était lui, son « petit garçon bleu ». Ses cheveux frisés étaient mouillés de sang et d'eau de mer. Il avait une entaille profonde partant de la tempe jusqu'à l'oreille ; ses yeux étaient fermés ; mais ses lèvres s'ouvraient triomphantes. « Il faut des pionniers, toute vie sacrifiée avance la cause ! »

Elle leva entièrement la toile à voile et demeura, le contemplant, si brisé, mais si beau dans son sommeil triomphant.

Soudain ses bras furent saisis par quelqu'un derrière elle.

Elle fit volte-face.

Le Professeur était arrivé à percer la foule et à monter sur la jetée. Sa cravate était de travers, son chapeau haut de forme en arrière sur sa tête. A travers ses verres, il regardait Christobel avec une indignation éfarrée.

— Christobel, dit-il, votre place n'est pas ici. Venez à l'instant. Entendez-vous, je vous ordonne de venir.

La seule chose qui affecta celle à qui il parlait, fut qu'il eût conservé son chapeau sur la tête.

Elle ne put dégager ses bras de l'étreinte du Professeur.

De sa main gauche elle désigna le brancard.

— Ma place est ici, dit-elle délibérément. J'ai le droit d'être ici. Tout ceci est un affreux cauchemar dont il importe de nous éveiller. Mais en attendant je vous dirai clairement — comme j'aurais dû vous le dire plus tôt — que ceci est le corps de l'homme que j'aime.

A cet instant, un individu, sorti de la foule, bondit sur la jetée derrière le Professeur, et d'u-

FIANCÉS! Vos Meubles à 7497
Peseux chez A. THIEBAUD
RESTAURANT VÉGÉTARIEN 31, Rue Jaquet-Droz
Diners Fr. 2.- & **SOUPER Fr. 1.50**
 Déjeuner - Café, Thé, Chocolat (sans entrée Fr. 1.60) avec pâtisserie
 1040 Cuisine très soignée - Régimes P 20634

C'est l'heure des cadeaux!
 Quelle joie pour grands et petits que d'avoir dans l'intimité du... **„Chez soi“**
UN GRAMOPHONCONCERT
Reinert
LE STRADIVARIUS DES GRAMOPHONES!...
 L'interprète le meilleur des plus grands artistes... et l'orchestre toujours disposé à vous faire danser
Grande salle d'exposition et d'auditions
 50, Léopold-Robert, 50 469

Guérison complète du **GOITRE et des GLANDES**
 par notre friction antigoutréuse **„Le Strumasan“**. Seul remède efficace et garanti inoffensif. — Nombres attestations. — Flacon fr. 5.-; 1/2 flacon fr. 3.-. Prompte expédition par la Pharmacie du Jura, Bienné. 5505
Henri Schöttli Tailleur
 Hôtel-de-Ville 15
 se recommande pour tout ce qui concerne son métier.
+ DAMES +
 trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Case Rive 430, Genève. 154
Gentiane
 garantie pure. — **JEAN MESSERLI**, Stand 6, St-Imier. P. 6615 J. 9497
 N'oubliez pas les petits oiseaux

Avis au public
 Faisant mes achats avec les maisons „Au Nègre“ et „Au Petit Paris“, à Dôle (Jura), France, je suis à même de livrer la marchandise.
 Prix suisses, faisant balance aux prix français
Voyez ces prix!!! sur lesquels il sera fait pendant le mois de déc. un escompte de **10%**
Pardessus raglan, marengo et gris..... fr. **29.-**
Pardessus raglan, jolie draperie..... fr. **39.-**
Pardessus raglan, double face..... fr. **49.-**
Pardessus raglan, entièrement doublé, col transformable..... fr. **69.-**
Pardessus cintré, croisé, très belle draperie, fr. **69.-**
Pardessus raglan, pour garçons-nets de 5 à 14 ans, avec et sans ceinture..... fr. **39.-**
 Visitez mon rayon spécial de **Complets pour Hommes et Jeunes gens**
Complet drap d'Elbeuf, belle confection soignée..... fr. **69.-**
Complet de travail, mi-laine, article fort, pantalon et veston entièrement doublés..... fr. **59.-**
Costumes Norfolk, p. garçonnets de 5 à 13 ans..... fr. **29.-**
Grand Pantalons en tous genres, dep. fr. **9.90**
Pantalons mi-laine, entièrement doublés, fr. **18.50**
Pantalons velours l'«Amiénois», qualité extra-forte, fr. **29.50**
Madame Marguerite WEILL
 Rue Léopold-Robert 26 - La Chaux-de-Fonds 292
 2^{me} étage Téléphone 11.75 2^{me} étage
 Le magasin sera ouvert les dimanches 13, 20 et 27 décembre

Les meilleurs Les moins chers
„Le Réve.“
Potagers à gaz 612 ou combinés
 Grand choix
Antonin & C^{ie}
 Rue Léopold-Robert 7
 5% Timbres S. E. N. J.

Vin de GRAVES
 Fr. 1.60 la bout., avec verre qualité remarquable!
Bourgogne vieux
 Macon - Bordeaux
CHAMPAGNE Heidsieck
 5% S. E. N. et J. 5%
J. WEBER
 FRITZ COURVOISIER, 4^o
 699 Succ. Léopold-Robert 25

Marrons glacés
 NOTRE FABRICATION
Confiserie KLÄUI
 RUE NEUVE 7 P22849 C 62 Téléphone 2.32
 Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Théâtre de La Chaux-de-Fonds
 Les Tournées PETITDEMANGE présentent pendant les Fêtes du Nouvel-An 1925-26 **7 Grands GALAS d'Opérettes modernes**
Vendredi 1^{er} janvier en matinée, à 3 heures **Amour de Créole** Opérette en 3 actes de J. Rivière. Musique de F. Otero
Vendredi 1^{er} janvier en soirée, à 8 h. 30 **TROUBLEZ-MOI** Opérette en 3 actes de Yves Mirande. Musique de R. Moretti
Samedi 2 janvier en matinée, à 3 heures **TROUBLEZ-MOI** Opérette en 3 actes de Yves Mirande. Musique de R. Moretti
Samedi 2 janvier en soirée, à 8 h. 30 **Passur la bouche** Opérette en 3 actes de A. Barde. Mus. de Maurice Ivain
Dimanche 3 janvier en matinée, à 3 heures **Passur la bouche** Opérette en 3 actes de A. Barde. Mus. de Maurice Ivain
Dimanche 3 janvier en soirée, à 8 h. 30 **Amour de Créole** Opérette en 3 actes de J. Rivière. Musique de F. Otero
Lundi 4 janvier, en soirée, à 8 h. 30 **POUR LES ADIEUX** de la Troupe PETITDEMANGE Une seule représentation de **Quand on est trois** Opérette en 3 actes. Livret de Pierre et Serge Veber. Lyriques de Albert Willemetz. Mus. de Joseph Szulc avec **Rachel LAUNAY**, de l'Opéra-Comique
Mary PETITDEMANGE
Germaine Vallée des Bouffes-Parisiens
Gilberte Lauvray de la Gaité-Rochechouart
Suzanne Dambrevail de la Cigale
 et 15 autres artistes des principaux théâtres de France
 Orchestre de 10 musiciens sous la direction de M. G. KIEK
Prix des places: de fr. 1.90 à fr. 6.-
 Location: Lundi 28 décembre et jours suivants, de 9 h. à 19 heures. Téléphone 15.15 725

coup de canne lui enleva son chapeau, qui tomba à l'eau. Le Professeur lâcha Christobel, et pivota pour voir qui avait osé pareille insolence à son égard, et si son chapeau pouvait être retrouvé. Alors elle se pencha sur le brancard:
 « Petit garçon bleu, murmura-t-elle avec une tendresse infinie, ils vous ont mis ici, mais je vais vous emporter. »
 Elle passa ses bras sous le corps brisé, et d'un effort surhumain le souleva, l'enlaçant. La tête blessée tomba lourdement sur sa poitrine. Le sang et l'eau de mer suintaient à travers le corsage léger que Christobel portait. Mais elle tenait le corps et semblait ne pas vouloir le lâcher. « Je l'emporterai, murmura-t-elle, je l'emporterai. »
 Elle avait conscience que sa raison s'égarait; elle le sentait depuis l'instant où, regardant du haut de l'esplanade, elle avait aperçu les ailes brisées flottant sur la mer.
 Maintenant, tenant son petit garçon bleu entre ses bras, son idée unique était de se libérer du Professeur, du garde-côte, de la foule...
 Tournant le dos à la plage, elle fit quelques pas en avant sur la jetée, vers la pleine mer.
 « Je vais l'emporter, répétait-elle, je vais l'emporter. »
 Puis son pied glissa, et elle sentit qu'elle tombait...
 Elle ferma les yeux.
 Elle ne sut jamais si elle toucha d'abord la jetée ou la mer...
LE SEPTIEME JOUR
La pierre est enlevée
 Quand Christobel reprit connaissance et ouvrit les yeux, elle se retrouva couchée dans sa chambre, dans son lit; Martha était penchée sur elle.
 La clarté du matin pénétrait incertaine, entre les rideaux fermés.
 L'âme pleine d'une muette angoisse, elle leva les yeux vers le vieux visage de Martha.
 — Dites-moi où vous l'avez mis, dit-elle, et je l'emporterai.
 Martha répondit par un grognement.
 — J'ai mis le plateau à thé sur votre table, miss, et quand vous aurez fini, je l'emporterai bien.
 Et là-dessus, Martha s'approcha de la large fenêtre, et avec un cliquetis d'anneaux, tira les ri-

deaux, laissant pénétrer la rayonnante lumière matinale. Christobel demeura immobile, cherchant à rassembler ses idées. Entre ses bras elle tenait serré un de ses oreillers.
 Soulevant sa main gauche, elle l'examina: aucune bague n'encerclait son quatrième doigt.
 — Martha, appela-t-elle doucement.
 Martha était là, grande comme nature, à côté du lit.
 — Quel jour sommes-nous?
 — Mercredi, miss, répondit Martha, trop surprise pour manifester d'autres sentiments.
 — Martha! Où est M. Chelsea?
 — Le Seigneur seul le sait, dit Martha tragiquement.
 — Martha, est-il vivant?
 — Vivant? répéta Martha délibérément, puis elle sourit d'un sourire de côté. Ah! bien sûr que là où il est, on s'aperçoit qu'il est vivant! Vous ne me paraissez pas vous-même, ce matin, miss. Soulevez-vous, et buvez votre thé.
 Christobel se souleva, lâcha l'oreiller qui avait figuré tour à tour son petit garçon bleu, puis le corps inanimé de Guy Chelsea. Elle accepta sa tasse de thé des mains de Martha, et la but rapidement. Elle voulait que Martha s'en allât. Puisque aujourd'hui était mercredi, donc, avant-hier seulement, le petit garçon bleu l'avait quittée. Son télégramme était arrivé hier soir. Elle n'avait pas encore reçu la demande en mariage du Professeur. Martha se saisit du plateau et sortit.
 Alors Christobel Charteris se leva, et se tint à la fenêtre ouverte, respirant l'air pur du matin. Elle voyait tout proches le murier et le long tapis vert, et au delà, la poterne dans le vieux mur rouge, le paradis du petit garçon bleu et le sien. Elle éleva ses beaux bras au-dessus de sa tête, la manche lâche de sa robe de nuit les laissant découverts jusqu'au coude. Elle eût pu ainsi, si noble de visage et d'attitude, poser pour une magnifique statue de l'espérance et de la reconnaissance.
 — Ah! Dieu de bonté! soupira-t-elle. Est-ce vrai, est-ce possible? mon petit garçon bleu vit. Et je suis libre, libre d'être sienne!
 Elle demeura un long moment immobile, s'efforçant de voir clair en elle-même.
 Son rêve lui avait enseigné une grande leçon: c'est qu'en aucune circonstance l'action d'épouser un homme, alors qu'on en aime un autre, ne peut être juste. L'amour est le roi de tout. Au-

cune espérance d'avenir, aucun souvenir du passé, ni la reconnaissance, ni l'amitié, aucun sentiment du devoir et de l'obligation d'acquitter une dette ne peuvent prévaloir, ni justifier un pareil mariage.
 Elle était maintenant bien certaine qu'elle n'espérerait jamais le Professeur, et humblement elle rendit grâce à Dieu de lui avoir ouvert les yeux avant que ce fût trop tard. Mais elle avait toujours en perspective la tâche ingrate de désappointer un homme qu'elle estimait si fort, un homme qui avait été induit à croire qu'elle lui avait donné son cœur, et que depuis des années elle l'attendait. C'était là une lourde pierre gisant sur la route qu'elle voulait parcourir, en plein bonheur, avec Guy Chelsea.
 Qui ferait rouler cette pierre?
 Se sentirait-elle libre d'être heureuse avec le petit garçon bleu si elle désapprouvait et brisait une nature profondément sensible, qui avait eu confiance en elle?
 Elle s'habilla et descendit à la petite salle à manger du matin, l'âme remplie d'une joie reconnaissante en dépit de ses perplexités.
 Martha et Jenkins entrèrent pour la « prière ». Martha frisait maintenant ses mèches rebelles, que des épingles invisibles maintenaient en place.
 Martha arrivait toujours pour la « prière » de l'allure supérieure d'une personne qui précède une nombreuse domesticité. Jenkins suivait modestement, et plaçait sa chaise à l'endroit où aurait dû finir la suite imaginaire de Martha. Selon l'allure de Martha, il la plaçait plus ou moins loin. Martha était, ce matin-là, d'une dignité si majestueuse que Jenkins s'assit presque devant la porte. Si par hasard la sonnette d'entrée sonnait pendant la prière, le premier appel était tacitement ignoré; si la sonnerie se répétait, Martha faisait un signe à Jenkins qui disparaissait sur la pointe des pieds... et ne revenait jamais, jugeant que l'étiquette ne le lui permettait pas. Miss Charteris redoutait un peu le tête-à-tête avec Martha, la présence de Jenkins formait un auditoire. Ce matin en question il n'advint aucune interruption. L'Évangile du jour narrait précisément la scène près de la Tombe trouvée vide, à l'aube du premier matin de Pâques, telle que saint Marc nous la raconte.

« Et elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Et ayant regardé, elles virent que la pierre avait été ôtée; or, elle était fort grande. »
 Christobel Charteris s'arrêta. Il lui sembla voir la plage de Dovercourt et le vaillant garçonnet s'efforçant de soulever une grosse pierre... et un peu plus tard, lorsqu'il retrouvait son boulet de canon dans l'intérieur de sa forteresse, levant d'un geste de foi triomphante sa petite casquette bleue.
 Miss Charteris ne put lire plus avant. « Prions », dit-elle, et elle termina par la collecte de la semaine:
O Dieu, dont la Providence ordonne tout dans le Ciel et sur la Terre, Nous te supplions humblement d'éloigner de nous toutes choses nuisibles, et de nous accorder celles qui sont bienfaisantes, par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen!
 A côté de son assiette, sur la table du déjeuner, était posée la lettre du Professeur. Christobel savait à l'avance qu'elle s'y trouverait. Elle ouvrit la lettre.
 « Ma chère Ann, »
 Après le cauchemar qu'elle venait de traverser, ce début la surprit à peine. Elle donna un coup d'œil à l'enveloppe, pour s'assurer que son nom y était bien inscrit, puis continua sa lecture. La lettre était datée de la veille au soir, et du domicile universitaire du Professeur.
 « Ma chère Ann, »
 « Je regrette de n'avoir pu passer chez vous un moment ce soir à mon retour de Londres, et je prévois que mes occupations m'empêcheront d'aller à vous avant demain, dans l'après-midi, d'où cette lettre.
 « Point n'est besoin de vous dire que j'ai beaucoup médité sur la révélation étonnante que vous avez cru devoir me faire, quant aux sentiments et aux espérances de notre jeune amie. Cette révélation me fut une surprise inattendue. J'ai toujours envisagé notre amitié comme purement platonique, basée uniquement sur le plaisir intellec-

Grande salle communale

LA CHAUX-DE-FONDS

LUNDI 28 décembre 1925, à 20 heures

Grande Conférence publique

organisée par les

Coopératives Réunies

ORATEUR:

Madame Alice JOUENNE

Institutrice à Paris. - Directrice de la Revue "La femme coopératrice"

3 films cinématographiques 3

Entreprises de production du magasin de gros anglais, à Manchester

Audition musicale de la Chorale mixte ouvrière

Nous comptons sur une forte participation de dames, étant donné que la conférencière est une militante éprouvée et qu'elle a donné des centaines de conférences qui ont toujours eu beaucoup de succès, grâce à sa parole éloquente et fort persuasive. 750

200 Meubles

fantaisie à choix
jusqu'au 31 décembre

- Sellettes depuis 13.20
- Tables de fumeurs 18.50
- Tables à thé 26.-
- Tables Louis XV 23.50
- Tables à ouvrage 47.-
- Porte-linges 7.50
- Pliants à dossier 7.50
- Etagères 3 rayons 18.50
- Coins de feu 31.-
- Chaises pailées 33.-
- Chaises neuchâteloises 35.-
- Fauteuils jonc 24.90
- Fumoirs 68.-
- Travaillouses 18.-
- Pharmacies 16.80
- Divans 190.- et 175.-
- Plume, le kilo 4.50

Profitez! On réserve 10% sur tout meuble assuré
Frey - Zysset 1^{er} Mars 5 à l'étage

A vendre. Lit noyer à une place, complet, avec duvets et 2 bandes de linoléums de 4 m. 05 de long, sur 1 m. 35 de large, le tout en très bon état. - S'adresser Daniel-Jeanrichard 41, au 3^{me} étage, à gauche. 591

Restaurant TERMINUS

Léopold-Robert 61
Ce soir, dès 7 heures
SOUPERS AUX TRIPES
Dimanche soir

Soupers choucroute
Se recommande, 749
Le nouveau tenancier, Hermann GRAF.

Mascarades

Pour donner satisfaction au vœu légitime de la population et assurer la pleine réussite des fêtes qui seront organisées à la Mi-Carême, M. J. HEIMERDINGER, costumier, ne louera pas de costumes de mascarades cette année, ni pour après Noël ni pour Sylvestre. 763

Bijouterie — Joaillerie — Orfèvrerie — Horlogerie

S Brunner-Gabus

9778

Articles de ménage — LE LOCLE — Maroquinerie

Cadeaux de Nouvel-An

Avant de faire vos
venez visiter le nouveau Magasin des Articles pour les

Installations sanitaires

S. GUMNY

Succ. de F. MARTIN

Rue du Parc 51 Vis-à-vis du Bâtiment du Contrôle Fédéral Rue du Parc 51

Installations de baignoires complètes - Installations de baignoires de luxe
Accessoires de toilette de toute première qualité Lavabos, etc.
Glaces de toilette - Tablettes avec galeries
Porte-verres - Porte-linges - Porte-savons
Douches mobiles s'adaptant à tous les chauffe-bains

Prix très avantageux Prix très avantageux

3 avantages

La bonne qualité
Le poids garanti
Des livraisons soignées

Combustibles

M. MEYER-FRANK
Ronde 23 Téléph. 3.45

A vendre un violon 3/4, complet, bien conservé, un mannequin de tailleuse. - S'adresser chez M. Delachaux, Ph.-Henry Matthey 17. 722

A vendre violon italien de marque avec étui, housse, archet, ainsi qu'un étui seul (de forme). Bas prix. - S'adresser chez A. Hochner, Nord 149. 656

ASTORIA - Mascarades

Il reste encore quelques places
Le Jury statuera à 10 heures
Samedi - Dimanche - Lundi
Le Quatuor ABRADYS 752
Entrée libre. Orchestre du Kursaal de Genève.

Renseignements utiles

Pharmacie d'office: 27 déc.: Monnier.
Pharmacie Coopérative: 27 déc.: Officine N° 2, R. Neuve 9, ouverte jusqu'à midi.
Nota. - La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

Grandes baisses. Façon de pantalons d'enfants depuis fr. 2.50. Façon de pantalons d'hommes depuis fr. 6.-. - M^{me} Lemrich-Beck, Fleurs 20, 3^{me} étage. 8376

A vendre Pousse - pousse avec lugeons, fr. 25.-. S'adr. Progrès 68, au 4^{me} étage. 673

Etat civil du Locle
Mariage. - Pilet, Henri-Eugène, Vaudois, et Courvoisier, Méry-Louise, Neuchâteloise, tous deux horlogers aux assortim.
Naissance. - Zutter, William-Roger, fils de Henri-Roger, horloger, et de Alice-Emma née Schertenleib, Bernois.
Décès. - 3202. Ducommun-dit-Verron, Andrée-Suzanne, fille de Auguste, née le 25 mars 1907, Neuchâteloise.

FABRIQUE DE MAROQUINERIE

G. METZGER - PERRET

LA CHAUX-DE-FONDS
PUITS 1 TELEPHONE 7318



Sacs de dames
Portefeuilles
Buvards
Articles de voyage

Serviettes
Liseuses

Marchandises de ma fabrication
604 Qualité supérieure

Rue du Puits 1 Rue du Puits 1



A l'Hermine

FOURRURES

GARANTIES
Actuellement Léop.-Rob. 28. Dès fin janvier Léop.-Rob. 5
Vu la saison avancée, procède à une 761

Grande Vente de Fourrures

à des prix extrêmement bon marché
Très réels avantages offerts
Si vous ne tenez pas à payer de belles vitrines, adressez-vous à L'HERMINE
Pas de frais de magasin 2^{me} étage

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Naissance. - Chollet, Suzanne-Philomène, fille de Ami-Henri, commerçant, et de Suzanne-Angéline, née Solca, Neuchâteloise.
Mariages civils. - Marzi, Domenico-Fioravante, mécanicien, et Farinoli, Clotilde-Amélie, sans profession, tous deux Italiens. - Strahm, Ernst, comptable, Bernois, et Monier, Blanche-Angèle, repass., Française. - Ulrich, Henri-Gustave, bijoutier, Neuchâtelois, et Ratti, Hélène-Anna-Clara, Vaudoise.
Décès. - 5902. Stauffer née Henkel, Sophie, veuve de Emile, Bernoise, née le 2 avril 1874.

Etat civil de Neuchâtel

Naissances. - 20. Charles-Albert-Louis, à Charles-Louis Burkhardt, au Landeron, et à Cécile-Augusta Perrotet. - 21. Alice-Raymonde, à Adolphe-Gottlieb Scheidegger, émailleur, et à Rosa née Kunz. - Elisabeth, à Ernst Hebeisen, prédateur, et à Rosa-Marie née Friedli. - Hugette, à Georges-Samuel Perrenoud, commis de banque, et à Marie-Elise née Weber.

Achetez la machine « Helvetia »
Seule marque suisse!



Petits paiements mensuels
Demandez nouveaux prix réduits avec catalogue gratuit N° 68
Fabr. suisse machine à coudre S. A. P146Lz Lucerne 9451

A vendre un potager à gaz 2 zinc, peu usagé, fr. 20.-. S'adresser Nord 1, à l'atelier. 67

N'oubliez pas les petits oiseaux

Le Comité de la Chorale ouvrière L'Avenir a le regret d'aviser ses membres actifs, honoraires et passifs du décès de

Madame Sophie STAUFFER
mère de M. Oscar Stauffer, membre actif de la société.
Domicile mortuaire: rue Général-Dufour 8. 759

Mesdames, 9037
En cas de deuil, ne manquez pas de vous adresser à M^{me} BADER-PETITPIERRE, La Chaux-de-Fonds et Le Locle, qui offre en tout temps le plus grand choix de chapeaux dans tous les genres et à tous prix.



Pompes funèbres
Corbillard - Fourgon automobile
Toujours grand choix de Cercueils création Cercueils de bois
Tous les Cercueils sont capitonnés
Prix très avantageux 6093
S'adresser: S. MACH 4.90 Téléphone 4.34
F.-Courvoisier 56 Jour et nuit

Très touchés des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de leur nouveau deuil, les enfants et la famille de feu Monsieur Louis Brequet-Borle remercient tous ceux qui les ont entourés dans ces jours de douloureuse séparation. 755

Repose en paix.
Epouse et mère chérie,
le devoir fut ta vie.

Monsieur Eugène Tissot et ses enfants; Monsieur et Madame Charles Tissot et leur fils; Messieurs Paul et André Tissot, à Paris; Monsieur Ulysse Linder et ses enfants, au Landeron; Monsieur et Madame Auguste Tissot et leurs enfants, à Besançon; Monsieur et Madame Albert Tissot; Monsieur et Madame Paul Tissot, à Neuchâtel; Monsieur et Madame Pierre Tissot; Mesdemoiselles Alice, Marguerite et Amélie Tissot; les familles Linder, Meylan, Nicole, Matthey, Heuby, à La Chaux-de-Fonds, la Vallée de Joux et Lausanne; Wälti, à Bruxelles et Meyer, à La Chaux-de-Fonds, La Sagne et Neuveville, ainsi que les familles parentes et alliées ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère et bien-aimée épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente

Madame Elvina TISSOT-LINDER
que Dieu a rappelée à Lui, subitement, samedi, dans sa 47^{me} année.
La Chaux-de-Fonds, le 26 décembre 1925.
L'enterrement, SANS SUITE, aura lieu lundi 28 décembre, à 13 1/2 heures.
Domicile mortuaire: rue du Ravin 13.
Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 760

ST-IMIER
Monsieur et Madame Emile Heimberg-Cochet et leurs enfants, Marguerite, Marie et Roger; Monsieur Henri Heimberg et sa fiancée Mademoiselle Lina Delapraz, à Neuveville; Monsieur Emile Heimberg-Baruzelli, à Seloncourt; ainsi que les familles V^{rs} König-Heimberg; Madame et Monsieur Louis König-Heimberg à La Chaux-de-Fonds; Monsieur Auguste Rossel-Heimberg, au Tessin; Monsieur Paul Poget, à Vaulion; Madame et Monsieur Beker-König et Monsieur Henri König, à Paris, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils, frère et parent

MONSIEUR
Fritz HEIMBERG
décédé le vendredi 25 décembre, dans sa 21^{me} année, après une pénible maladie, supportée avec résignation.
L'enterrement, AVEC SUITE, aura lieu dimanche 27 décembre, à 13 heures.
Saint-Imier, le 25 décembre 1925.
Domicile mortuaire: Rue Agassiz 6.
L'urne funéraire sera déposée. 758

Cinéma de la Paix, St-Imier

DIMANCHE 27 Décembre, à 3 h. et 8 h.
LUNDI 28 Décembre, à 8 h.

Programme très riche
Un film Paramount

Le Tourbillon

des âmes

Le seul film qui ait osé prolonger son action au delà de la vie. C'est un film extraordinaire. - Un film qu'il faut voir vu.
Pas d'épisodes Voir les photos

COMIQUE FINAL

Attention
SAMEDI 26 Décembre, à 8 h.

La loi d'amour

avec Herbert Rawlison

Mon petit capitaine

avec Baby Peggy

Les Actualité
:: Prix habituels :: 757

CHAPEAUX DE DEUIL Coussins mortuaires AU PRINTEMPS
Crêpes et Gâteaux

Les faits du jour

La guerre en Chine

SHANGHAI, 26. — Reuter. — Un sans-fil de Tien-Tsin annonce que la contre-attaque désespérée de Lichinglin a échoué et que les troupes sont maintenant en pleine retraite. Suivant un autre sans-fil de Tien-Tsin, la défense de Lichinglin serait complètement brisée. Ses troupes s'enfuient.

Les nouvelles officielles de Moukden confirment la victoire de Tchang-Tso-Lin.

On mande de Tien-Tsin au «New-York Herald» qu'avant de quitter la ville, les troupes battues de Li-Ching-Lin se sont livrées au pillage dans le quartier indigène et dans certaines parties des quartiers étrangers. Un Italien a été blessé ; quelques coups de feu ont été tirés sur des Américains.

La cavalerie de Tchang-Tso-Lin a fait prisonnier le 24 décembre après-midi le général Kuosunglin qui fuyait déguisé en coolie dans la direction de Liaoyang. Le général Kuosunglin a été exécuté le 24 décembre à 22 heures. Un télégramme au journal «Asahishimbun» annonce que la femme de Kuosunglin a aussi été fusillée. Le ministre de la guerre japonais confirme l'arrestation de Kuosunglin.

Deux bataillons japonais se tiennent prêts à partir pour Tien-Tsin où les troupes de Feng Yu Siang viennent de pénétrer.

Le correspondant du journal «Nichi-Nichi» à Moukden, télégraphie que Hsin-Min-Fou a été détruit partiellement par le bombardement aérien pendant que Tchang-Tso-Lin déclanchait une contre-attaque sur tout le front de son aile droite, progressant jusqu'à 3 km. de Hsin-Min-Fou et reprenant Chu-Liu-Cho. L'aviation moukdenite continue à bombarder divers points. Le général Kuosunglin a été contraint de battre en retraite sans avoir de positions préparées à l'arrière. La défaite de Kuosunglin serait due premièrement à un manque de munitions, deuxièmement à une attaque de flanc par les troupes moukdenites et troisièmement à une brillante opération de cavalerie par le général Wu-Chang-Chen.

Paris a réveillé sans entrain

PARIS, 26. — Cafés ouverts, restaurants illuminés, ce fut, la nuit de Noël, le réveillon traditionnel. On a apporté la dinde. On a ouvert des huitres. On a débouché des bouteilles. La fête de Noël est trop vieille pour que son programme change. Seuls les refrains nouveaux, exécutés par le jazz-band de rigueur, marquent la différence entre les années.

Pourtant, on marqué cette fois un entrain moindre. Bien sûr, les grands restaurants, les boîtes à la mode ont reçu leur clientèle ordinaire. Malgré la soi-disant crise de confiance, malgré la crise des affaires tant déplorées, il n'y a pas eu de défections parmi ceux qui peuvent payer 180 francs, sans le vin, comme dans ce café célèbre de l'avenue de l'Opéra, ou 200 et 300 francs comme dans ces maisons où les Russes oublient les soucis de l'exil en attendant les Français à coups de fusil.

Mais les maisons moyennes accusent un sérieux déficit. Car le Français moyen, lui, a son budget rétréci. Tavernes ou brasseries réclament 35 à 50 francs sans boisson pour offrir un souper.

Faites bien l'addition : une place au théâtre, 30 francs ; souper, 50 francs ; boissons, 30 francs ; frais divers, 20 francs. Cela fait 130 francs. Ce compte de Noël, modeste pourtant, n'est plus à la portée de toutes les bourses. Aussi beaucoup de gens ont mangé, hier, le boudin blanc en famille et, à défaut de réalités joyeuses, ont cherché dans le sommeil les rêves heureux à bon marché.

Une bijouterie cambriolée

PARIS, 24. — Havas. — Des malfaiteurs se sont introduits cette nuit dans une maison d'orfèvrerie de l'avenue de l'Opéra. Ils ont ligoté le veilleur de nuit et se sont emparés d'un coffret de fer. On ignore encore le montant du vol.

On donne les détails suivants :

Les cambrioleurs se sont introduits dans les bureaux de la joaillerie en gros, M. Rubel, sise avenue de l'Opéra 10, au 4^e étage.

Comme le veilleur de nuit, M. Vuillaume, après avoir fait plusieurs tournées dans les locaux, préparait son lit pour se coucher, il fut soudain terrassé par trois individus, qui lui imposèrent le silence, sous la menace de revolvers, le ligotèrent et le bâillonnèrent.

Ensuite, les cambrioleurs s'attaquèrent à trois gros coffres-forts. Ce fut en vain. Leur matériel, bien que perfectionné, fut impuissant, et seul un petit coffre moins robuste put être éventré. Son contenu, un bloc de platine et un certain nombre de pierres précieuses de grande valeur furent la proie des malfaiteurs qui prirent la fuite vers 5 heures du matin.

Le montant du vol s'élève environ à 500,000 francs.

M. Vuillaume fut découvert, à 7 heures, par des ouvriers qui venaient prendre leur travail. Le malheureux, très impressionné, ne put, tout d'abord, donner aucune explication. Ce n'est que plus tard qu'il put exposer les circonstances de l'agression et du vol, et donner un signalement, du reste vague, des bandits.

Un voyageur se jette par la portière du rapide Paris-Bâle

TROYES, 26. — Un voyageur qui se trouvait dans le rapide Paris-Bâle s'est jeté par la portière d'un wagon, près de Nogent-sur-Seine. Le train a stoppé 800 mètres plus loin et les employés ont relevé le corps du voyageur dont la cervelle avait jailli sur le ballast et qui avait les jambes et les bras brisés.

COLLISION DE TRAINS

BUCAREST, 26. — Havas. — Une grave collision de trains s'est produite sur la ligne d'Oradea-Mare à Arad entre un train de voyageurs et un train de marchandises. Dix cadavres ont été retirés des décombres. Une vingtaine de personnes auraient été blessées.

INFORMATIONS

Au congrès pan-russe des Soviets

Zinowiefi battu par Staline

En Suisse : Un médecin empoisonne sa femme dans le canton de Berne

LA DISCORDE DE MOSCOU

MOSCOU, 24. — Wolff. — Après 3 jours de débats, le 14^e congrès du parti communiste russe a adopté une résolution arrêtant le point de vue du comité central sur tous les points de politique intérieure et extérieure dans le sens du rapport de Staline. Après les déclarations de Zinowiefi exposant le point de vue de la majorité des délégués de Lenigrad, Kameneff, Krupskaja et Sokolnikoff se rangèrent à son opinion. L'opinion de l'immense majorité du congrès fut exprimée par Rykoff, Tomski, Kalinin, Worochiloff, et de nombreux délégués de province, qui reprochèrent aux délégués critiquant le comité central de ne faire aucune proposition positive et de n'avoir présenté aucun amendement à la politique agraire du parti malgré le reproche que leur faisait la majorité de sous-estimer le raffermissement des gros paysans. M. Sokolnikoff a relevé la nécessité primordiale du développement de l'agriculture, car, si les crédits étrangers font défaut, l'industrie ne pourra se développer que par l'accroissement de l'exportation des céréales.

Dans ses conclusions, Staline s'opposa vivement à ce point de vue. Il montra la nécessité d'assurer l'indépendance économique de l'Union des Soviets par une industrialisation systématique de l'Etat soviétique actuel, dont le caractère est essentiellement agraire, en assurant le développement d'une production propre de machines. Staline déclare au milieu de vifs applaudissements, que la majorité du comité central n'avait nullement l'intention de modifier la direction collective du parti.

Un trust du pétrole

NEW-YORK, 26. — Havas. — On annonce que la compagnie Standard Oil de Californie et la compagnie Pacific Oil fusionneront dès que les actionnaires auront approuvé l'accord qui vient d'intervenir dans ce but. L'actif global de ces deux compagnies pétrolifères est de 450 millions de dollars.

Un lord historique en pyjama

LONDRES, 25. — Le «Daily Mail» signale que la demeure historique de la famille Cobham à Londres a été détruite par un incendie. Lord Cobham et sa famille ont dû s'enfuir en vêtements de nuit. Cette demeure datait de quatre siècles. Lord Cobham a réussi à sauver quelques tableaux de prix.

Sanglante bagarre

BATAVIA, 26. — Havas. — Peu après le départ de Muntok, en Malésie néerlandaise, du vapeur «Bengali», une échauffourée s'est produite à bord entre 75 coolies indigènes. Un certain nombre de femmes indigènes ont pris également part à la bagarre. Bien que tous les coolies aient été armés de couteaux, l'équipage a réussi à séparer les combattants. 4 coolies ont été tués et 20 plus ou moins blessés. Le vapeur est revenu à Muntok où un détachement de police a arrêté tous les coolies plus ou moins indemnes.

Une toiture s'effondre

Jeudi après-midi, la toiture de la halle de la gare de Darmstadt s'est effondrée pour des raisons inconnues.

Le nombre des blessés dépasse 20 ; 17 ont été conduits à l'hôpital et ont été renvoyés tout de suite. Six blessés sont dans un état très grave. La toiture qui est tombée avait une surface de 200 mètres carrés. Une grande partie du public se trouvant à la gare à ce moment-là a pu s'apercevoir à temps de l'imminence du danger et se mettre en sûreté. C'est pour cette raison que le nombre des personnes blessées est relativement faible.

Le crime d'un marin

SFAX (Tunisie), 25. — Havas. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, à la suite d'une discussion qui a éclaté à bord d'un bateau de pêche italien, le «Orlando», à environ 23 milles de Sfax, le marin Lacomare Rosario a frappé de deux coups de couteau son capitaine nommé Giovanni qui, blessé à la poitrine, a expiré quelques heures après. Le meurtrier a été arrêté à son arrivée dans le port de Sfax.

Une vague... de chaleur en Italie !

ROME, 26. — Le froid qui a sévi en Sicile pendant ces derniers jours a été suivi d'une brusque élévation de température.

Le thermomètre atteint 22 degrés au-dessus de zéro. De fortes tempêtes de vent ont soufflé hier et avant-hier dans toute l'Italie, mais un phénomène extraordinaire s'est ensuite produit. Après avoir subi la tempête de vent froid, plusieurs des régions de l'Italie ont éprouvé les avantages d'une élévation inaccoutumée de la température.

C'est ainsi qu'à Bologne, par exemple, un fort vent de sirocco a fait monter la température jusqu'à 15 degrés au-dessus de zéro. Le dégel subit survenu dans cette province a fait grossir les torrents sans toutefois causer de dégâts matériels.

A Pérouse, la température qui était de plusieurs degrés au-dessous de zéro, est montée à 14 degrés. A Ancône, pareillement, un phénomène analogue et plus extraordinaire encore s'est produit, puisque la température est passée de 2 degrés au-dessous de zéro à 20 degrés au-dessus, donnant aux habitants l'impression de se trouver en pleine période de printemps.

CONFÉDÉRATION

UN CARTEL DU TABAC

Les fabriques de tabac et cigares F. Schurch et Cie, à Soleure, Schönholzer et Cie, à Steffisburg, Rosa Opplinger, à Berne, et la S. A. Geiser, à Langenthal, ont fusionné sous le nom de : Fabriques réunies de tabac, Société Anonyme, Soleure. La nouvelle société a un capital social de 1,200,000 fr. Les locaux de la fabrique sont à Biberist et à Soleure. La reprise des quatre fabriques existantes représente un total de 2 millions 900,000 fr., dont 1,700,000 fr. pour la fabrique Schurch.

Un skieur surpris par l'avalanche

M. Fritz Röcker, 21 ans, de Davos, après avoir effectué mercredi pour le compte de sa maison quelques travaux de montage à Arosa, prit le train jusqu'à Langwis. Là il mit des skis dans l'intention de rentrer à Davos par le col de la Strela. Il fut aperçu par Facin, mais n'arriva pas à Davos. Une colonne de secours partit jeudi matin à sa recherche et le retrouva au-dessus de Facin, la nuque brisée. Il avait été surpris par une avalanche. Le corps fut ramené à Davos.

L'affaire des poisons de Langnau

Le Dr Riedel, dont nous parlons en Nouvelles suisses, était un Allemand, fraîchement naturalisé à Bonfol, où il n'a jamais habité. Il avait divorcé, puis épousé, en secondes noces, sa première femme. Ses relations avec Mlle Duala remontent à son premier mariage. La population de Langnau a pris position contre le docteur, et les obsèques de sa femme ont dû être faites en secret, sans avis, ni sonnerie, pour éviter que les gens ne fassent un mauvais parti au docteur arrêté.

Une triste commémoration

On a inauguré, vendredi, jour de Noël, à Helikon, près Rheinfelden (Argovie), une plaque commémorative rappelant le terrible accident survenu dans cette commune, il y a cinquante ans, et portant les noms des 73 victimes.

Le 25 décembre 1875, un arbre de Noël avait été préparé dans le premier étage de la maison d'école. L'escalier s'effondra sous le poids des enfants et des parents ; on releva 73 morts (2 hommes mariés, 15 femmes mariées, la plupart jeunes mères, 36 jeunes filles et jeunes gens ; 20 enfants) et 38 blessés. Les dons envoyés de près et de loin pour les victimes atteignirent 55,578 francs.

LES VOYAGES DE NOEL

L'animation de Noël dans le trafic des chemins de fer s'est répétée cette année. En effet, presque tous les trains de la ligne Zurich-Berne-Genève, de la ligne Delle-Porrentruy-Simplon, ont enregistré des retards remarquables. C'est surtout le trafic énorme de la poste qui provoque ces retards. Les trains spéciaux pour le canton du Tessin ont dû être supprimés à la dernière heure. Quelques personnes seulement s'étaient annoncées.

Dans le canton de Neuchâtel et le Jura bernois, le trafic de Noël n'a pas dépassé le trafic normal. Le mauvais temps, joint aux heures pénibles du ralentissement des affaires, ont causé cette absence de forte circulation.

LES ACCIDENTS

A Rorschach, un fromager, Rudolf Guler, 36 ans, a été écrasé et tué net par une automobile lourdement chargée faisant machine arrière.

Un employé des chemins de fer, à Bâle, M. Schneider, est tombé devant sa maison si malheureusement, qu'il s'est fracturé le crâne et a succombé.

Jeudi soir, un magasinier, M. Frédéric Wegmann, 55 ans, bourgeois de Zurich, voulant traverser la rue de Baden, à Alstatten, fut atteint par un camion automobile dont les phares n'étaient pas allumés. Il fut projeté sur la chaussée où il resta mort. Il laisse une femme et deux fils. Le chauffeur, âgé de 19 ans, a été arrêté.

Tragique accident à Territet

Le chef de gare est mutilé et tué par le train

M. Auguste Cuénod, chef de gare à Territet, monté jeudi soir à Cully dans le train 1360 partant de Lausanne à 23 h. 40 pour arriver à Villeneuve à minuit 27, voulut à Territet descendre du train en marche. Il tomba sous les roues, eut une jambe coupée au-dessus du genou et un bras arraché à l'épaule. Il a succombé vendredi matin.

M. Auguste Cuénod est descendu sur le quai de la station de Territet pendant l'arrêt du train. Constatant qu'il avait oublié son parapluie dans le wagon qu'il venait de quitter, il remonta pour le prendre. Pendant ce temps, le train s'était remis en marche. Lorsque M. Cuénod redescendit, l'accident s'est produit. M. Cuénod était âgé de 46 ans, marié, père d'une fillette de 14 ans.

Après l'arrêt, le conducteur auxiliaire, M. Depallens, du chemin de fer Territet-Glyon-Naye, remplaçant de service à la gare de Territet, crut que tout le monde était descendu. Après avoir entendu le signal de «prêt», donné par son collègue, il donna le signal «en route».

Le train s'ébranlait assez rapidement, lorsque M. Depallens aperçut une dame qui sautait du train en criant : «Attendez, il y a encore deux messieurs qui doivent descendre.»

A ce moment, le conducteur auxiliaire vit un homme, M. B., sur le marchepied d'une voiture. Il réussit à l'attraper par son manteau et à le ti-

rer brusquement sur le trottoir du quai côté montagne. M. B. se releva sans avoir de mal.

M. Depallens se retourna alors pour donner le signal d'arrêt, quand il aperçut M. Cuénod sur le marchepied d'un wagon. Il voulut alors le happer au passage, mais le convoi marchait déjà à une allure accélérée et il ne put que frôler le chef de gare de la main.

M. Cuénod veut sauter ; entraîné par la vitesse du train, il fait un demi-tour sur lui-même, tombe et glisse malencontreusement sous le convoi.

Son pied est coupé à ras de la cheville. Les deux derniers wagons de voyageurs et le fourgon de queue passent encore et le convoi stoppe.

M. Depallens s'empresse de relever son infortuné chef, qu'il croit tué. M. Cuénod n'était pas mort. Il gisait sans connaissance, les habits déchirés, un de ses bras retourné, l'avant-bras à demi arraché, laissant les os à nu, une partie de l'occiput est scalpé, le thorax enfoncé. On voit le reste.

Jura Bernois

VILLERET

Triste accident. — On conduisait hier à sa dernière demeure un de nos bons camarades, Arnold Chopard. Il est mort d'une embolie, dans des circonstances particulièrement tragiques. Pendant qu'il travaillait à la fabrique, un pied de sa chaise se brisa, et l'ouvrier tomba à la renverse, sur le dos. Dans sa chute, il ne se fit aucune blessure extérieure, mais il se plaignit de douleurs internes. Rentré chez lui, il continua de vaquer à ses occupations. Le soir, au moment de se coucher, il se plaignit que les douleurs qu'il avait ressenties après sa chute recommençaient. Il se mit au lit. A peine alité, il succombait d'une façon foudroyante, sans même avoir pu prononcer une parole. Cette mort dramatique, très vraisemblablement provoquée par l'accident de la fabrique, a causé un douloureux étonnement à Villeret, où Arnold Chopard ne comptait que des amis.

LA CHAUX-DE-FONDS

Une audition de Lohengrin par T. S. F.

Hier, le sympathique tenancier de la Métropole, M. Rey, nous a invités à entendre les concerts du radio de Berlin, qui transmettait Lohengrin, joué à l'Opéra de la capitale du Reich. Grâce à une nouvelle installation, qui fait honneur à M. Heusser, les auditions de la Métropole sont d'une grande pureté. Elles sont données au casque, ce qui supprime les ennuis de l'amplification en haut-parleur.

Nous avons aussi entendu le concert de Saint-Sébastien, de Madrid et du Radio-Berne. La nouvelle station du broadcasting suisse débute sous des auspices remarquables. Les auditeurs ne perdent rien de la finesse des chœurs, de leur ampleur, de leur beauté vocale. On se croirait dans la salle du Schänzli. C'est tellement vrai que l'on distingue même trop le savoureux accent bernois de la demoiselle annonçant les émissions, quand elle le fait en français !

Depuis l'ouverture de la station de radio à Berne, il y a un mois, 1300 nouveaux abonnés broadcasting du rayon téléphonique de Berne sont venus s'ajouter aux 700 anciens abonnés. Chaque jour, le bureau reçoit de 40 à 60 inscriptions, mais le nombre total des abonnements servis par les émissions de Berne est naturellement plus élevé.

La pluie

Noël a passé, avec des flocons bien mélangés de pluie, tombés presque sans interruption dès le matin. Aujourd'hui, la trop fidèle visiteuse s'abat en averse, fondant la neige, transformant les rues en marécages. La température s'est adoucie un peu.

Noël au Cercle Ouvrier

La fête de l'arbre a eu lieu hier, au milieu d'une grande affluence. La joie des petits déborda, l'après-midi, en face des lumières resplendissantes. La distribution du cadeau traditionnel met une belle gâtée sur tous ces petits visages rayonnants. Samuel Jeanneret a prononcé une fort belle allocution. Il a dit la signification morale de fraternité humaine et de paix de l'idéal socialiste. Il a souligné les rapports de la moderne doctrine avec l'idéal préché, par le Christ, il y a bientôt deux mille ans, aux hommes de bonne volonté.

Le soir, l'illumination de l'arbre continua ; le Cercle était archi-bondé. Un concert très goûté alterna avec les productions de toute beauté de la Chorale mixte et des solos de plusieurs membres du Cercle et des sous-sections.

Chacun se retira, heureux d'avoir passé des heures charmantes, en compagnie de la famille ouvrière, et malgré le nombre, on remportait du Cercle tout le plaisir que procure l'intimité et la douceur des fêtes de la Nativité.

Théâtre et cinémas

Nous avons reçu à 10 h. et quart, donc trop tard, les communiqués habituels des théâtres et des cinémas. Rappelons les galas d'opérettes modernes, au Théâtre, pendant les fêtes de l'An : Tous les soirs, spectacles de famille au Moderne ; la suite de La Cictarice dans la Main à l'Apollo, et Nène, l'œuvre admirable de Pérochon, à la Scala.

Etoile à Monaco

Le F.-C. Etoile a perdu son match de Monaco, par trois buts à deux, contre une équipe renforcée. A lundi d'autres commentaires.

Le temps qu'il fait

Température en légère hausse. Couvert. Quelques précipitations.

LES CHANGES DU JOUR

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille

	Demande	Offre	
Paris.....	19.-	(19.10)	19.30 (19.45)
Allemagne....	123.20	(123.20)	123.50 (123.50)
		(le Rentenmark)	
Londres.....	25.08	(25.10)	25.13 (25.14)
Italie.....	20.75	(20.75)	21.- (21.-)
Belgique....	23.35	(23.35)	23.65 (23.65)